



Classe de CE1 CE2
Ecole de Saint-Ciergues
Comité de rédaction



Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Le vallon de la Senance à Courcelles en Montagne : sources ruisseaux et marais occupent le fond du vallon. C'est un des sites naturels majeurs du plateau de Langres.

L'eau potable, un problème crucial

Sans atteindre les craintes qui frappent certaines régions comme la Bretagne, la qualité et la quantité de l'eau distribuée aux habitants constituent un problème majeur pour bien des communes. En 2009, une loi a été votée pour protéger les aires (proche et éloignée) d'alimentation des captages.

Lire p. 5

SOMMAIRE

HUMEUR : Paroles, paroles...	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3-4
LIRE-LIRE-LIRE : le coin des bibliothécaires	p. 4
L'ÉVÉNEMENT CULTUREL: Tinta'Mars	p. 4
DEVELOPPEMENT LOCAL L'eau potable : un problème crucial	p. 5
HISTOIRES D'HISTOIRE :	p. 6-7
La paisible Mme Lemahieu, nom de guerre : Simone Dauvé	
JEUX D'ÉCRITURE : Roses arrosées	p. 7
QUESTION D'AUJOURD'HUI Réformes territoriales ou réforme de l'action publique	p. 8
SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE Les Nouvelles Activités Périscolaires	p. 9
PAROLE DE LECTEUR : Les déboires d'un voyageur	p. 10

Les pages enfants

Gestion de conflits avec Samuel Stolarz	p. 10
Autour de l'Asie	p. 11
Les questions de Moustique	p. 11
Les Diseurs d'Histoires : 1, 2, 3 savanes ; La bedaine du ciel ; Il pleut des coquelicots	p. 12
La bibliothèque du village de Humes	p. 13
Carnet de voyage	p. 13
25 ^{ème} anniversaire des Droits de l'Enfant	p. 14
Jeu d'hiver	p. 14
La collection fabuleuse d'Aliester de Naphtalène	p. 15
Sortie nature à Leuchey	p. 16
Le petit-déjeuner au collège	p. 16
Opération "Nettoyons la nature"	p. 17
Nouveaux rythmes scolaires à Jorquenay	p. 17
Une matinée fantastique	p. 18
La semaine du goût à Esnoms	p. 18
Présentation d'instruments par Vincent Bardin	p. 19
Mots cachés	p. 19
Visite à l'Imprimerie de Champagne	p. 20
Rencontre avec Mme le Maire de Saint-Loup	p. 20
La Grande Guerre des livres	p. 21

HISTOIRES D'HISTOIRE	p. 22-23
Chalancy : 11 novembre, visite guidée et témoignages	
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 23
Souvenirs de Longeau dans les années 1950	
PATRIMOINE - JARDINS : Le Maghreb	p. 24-25
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 25
A Langres, la foire de la Sainte Catherine	
NATURE ENVIRONNEMENT : Faire un panier	p. 26
PORTRAIT : M. Guy Duvaux, un boulanger à Piépage	p. 27
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	p. 28
Le Chien à Plumes a 20 ans	
DEVELOPPEMENT LOCAL : Relais Services Publics	p. 29
DECOUVERTES : Le Périgord noir	p. 30-31
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 31-32

Paroles, paroles

" La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée "

Talleyrand et Voltaire

Le Verbe échut aux prêtres, aux juges et aux rois qui formulèrent une pétrifiante Vérité, psalmodièrent le Dogme et scandèrent la Loi au rythme de la fêrule et du fouet. Le Verbe justifia la sentence et la potence. Serviteur du pouvoir et inspirateur de la guerre et à jamais proscrit des bouches et des gorges de la multitude canaille, de la roture, de la canaille. Le Verbe est le souffle des dieux !

Restait la parole qui, elle fut consentie au peuple, à la foule braillarde et brouillonne.

Elle devint nourriture de la piétaille. Elle raconta la vie et la mort, l'expérience des hommes et l'espoir des humiliés...

Elle s'honore de mensonges homériques et d'illusions fastueuses. Elle est histoire et légende ; elle est l'héritage fabuleux qui se transmet d'un siècle à l'autre, de bouche à oreille, à l'insu des délateurs et des judas.

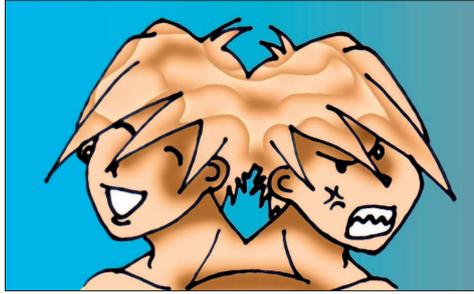
Elle charrie les émotions et les vertiges du peuple.

Elle est constitutive des communautés humaines et porteuse de Mémoire. C'est un trésor collectif inaltérable, terreau de toutes les fiertés et de toutes les résistances. La Parole est la condition de la pensée, le fondement même de la liberté. Ce qu'aucune machine, aucun ordinateur, aucun auto-crate n'ont jamais pu nous ravir !

Or, cette parole-là est actuellement dévaluée, rejetée, méprisée. Elle est peu à peu supplantée par un nouveau langage issu des sciences et des techniques qui ne tient sa légitimité que de facteurs objectifs, mesurables et quantifiables. C'est l'orgueilleuse parole forgée par la sphère marchande et économique pour décrire un monde sous contrôle où tout se vend et s'achète, ce gigantesque bazar qui obéit strictement aux lois de la finance et du profit où tout est marchandise y compris les corps, les cerveaux, les idées, les émotions et la beauté !

Elle se voudrait modèle de rationalité, porteuse d'un avenir calculé où les poètes et les déclamateurs seraient tolérés à condition qu'ils ne gênent pas l'avancée de la machine à broyer les cœurs.

Et cette parole (cet évangile de voleurs) répandue par les médias, martelée dans les discours de nos maîtres est validée par des bataillons de Bien-Disants, des armées de techniciens et des hordes de prophètes. Mais cette parole est vide : elle n'est pas bâtisseuse de société, elle isole, elle divise,



elle oppose les hommes dont elle veut faire des esclaves consentants Elle est mortifère.

Elle invoque la raison, l'efficacité et la transparence. Elle se nourrit de rapports, de graphiques, de perspectives délirantes, de formules abscones. Elle prépare les totalitarismes de demain. Les geôles de velours où s'étioletteront les générations futures. C'est probablement la plus subtile escroquerie de notre siècle !

Il faut aujourd'hui entrer en résistance. Faire vivre à tout prix la parole populaire. Défendre sa fonction fabulatrice. Se gargariser de ses ambiguïtés magnifiques. Surtout ne pas abandonner ce formidable outil d'appropriation du monde qui loue la rondeur des choses et les magnificences du cœur.

Souvenons-nous que tous les massacres, toutes les dictatures, toutes les horreurs de l'histoire ont commencé par un hold-up langagier. Fuyons les orateurs enflammés et les bonimenteurs tonitruants qui mettent du sang sur les mots, qui salissent la Parole au nom d'une pureté criminelle et que nous écoutons, étonnés puis subjugués, la gueule ouverte.

Aujourd'hui, règne l'information.

Or, celle-ci n'a pas la fonction créatrice de la parole populaire.

Elle ne sert aucun dessein à hauteur d'homme. Elle est toujours au service d'un monstre idéologique. Elle veut promouvoir la nouvelle civilisation technique, présentée comme modèle universel et futur paradis. Avez-vous remarqué que les chemins qui mènent au paradis sont toujours parsemés de cadavres ? Que les victimes ont toujours tort et ne doivent leurs malheurs qu'à leur intelligence limitée et à leur comportement inadéquat !!!

C'est désormais une question d'hygiène publique que de renouer avec les modes de transmission orales, avec notre Parole partagée comme signe d'appartenance à l'humanité en liberté !

Le combat est déjà engagé : partout des anges déchus nous préparent des lendemains technologiques époustouflants et des générations d'assistés qui garniront en flots serrés les rangs des bons con-sommeurs !

Michel Gousset

Le méningeoscope

Journaux, livres et revues

Le domaine des spiritualités est un fameux capharnaüm où les fous et les sages, les visionnaires et les charmeurs de tout poil déversent leurs credo, leurs balivernes et leurs sonnettes. Gare aux mirages ! Deux revues nouvellement sorties nous aideront à faire le tri et à séparer le bon grain de l'ivraie...

Revue

*Ultreïa ! Suseïa !
" Plus loin ! Plus haut ! "*

Le trimestriel **Ultreïa** est un magazine-livre de passion et de conviction qui s'est engagé résolument dans la thématique du voyage réel, mystique ou initiatique. Il s'adresse à quiconque aspire au retour à l'essentiel et refuse l'étouffoir d'un monde uniformisé, sans âme et sans poésie. A quiconque "veut briser l'écorce pour atteindre la noyau." En chemin, le lecteur sera en noble compagnie ; Pierre Rahbi, Simone Weil, René Guénon, Isabelle Eberhardt à la vie fulgurante. Il visitera maints lieux où souffle encore l'Esprit ; il taquinera les symboles éternels, méditera sur le Beau et le Sacré et renouera avec notre "Mère-La-Terre"

Quel plaisir d'oublier ainsi la futilité et la brutalité de notre époque à l'imitation de H. David Thoreau qui écrivait : "Entreprendre de vivre une vraie vie, c'est déjà entreprendre un grand voyage."

Les assoiffés de philosophie pourront trouver un délicat élixir en parcourant le dossier central titré : EXISTE-T-IL UNE SAGESSE UNIVERSELLE ET INTEMPORELLE ? Ou en se plongeant dans les fabuleux DOSSIERS METAPHYSIQUES...

Mais personne ne restera indifférent à cette magnifique revue, à l'iconographie très soignée et à la



mise en page impeccable.

Passerelle entre les écrits sa-

vants et "l'ignorance étoilée".

Ultreïa se veut une pierre sur le grand chemin de la vie.

A découvrir.

ULTREÏA Plus loin / Plus haut sur les chemins de la sagesse N°1 automne 2014 - 218 pages (N° 2 en janvier 2015)



Première livraison également pour **Mythologie** (s), qui a pour ambition de "comprendre le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain" à travers les mythes, les légendes, l'Histoire et les histoires, les épopées diverses et les héros de tous les temps.

Les mythes proposent une explication du monde et de la société qui les a forgés ou qui les véhicule.

Comme un fleuve somptueux et parfois capricieux, ils se chargent au fil du temps de textes, d'images de musiques et se nourrissent des apports des historiens, des anthropologues, des psychanalystes et des sémiologues. En s'orientant dans cette luxuriance symbolique, comme le Petit Poucet semant des cailloux sur le chemin de l'inconnu, trouverons-nous quelque pépite ?

Au sommaire de ce premier numéro, un dossier spécial consacré à Noël, de la fête des Fous à Saint-Nicolas ! Une relecture apaisante du mythe d'Adam et Eve, une in-



cursorion dans le monde des Loups-Garous et deux invités inattendus : Robinson Crusoe (Comment dépasser la solitude ?) et... Batman, héros orphelin depuis 75 ans. A signaler une étude sur la Naissance de Vénus de Botticelli.

C'est dire la richesse de cette livraison ! A vos rêves !

MYTHOLOGIE(S) N° 1

100 pages (de bonheur)

Publication bimestrielle.

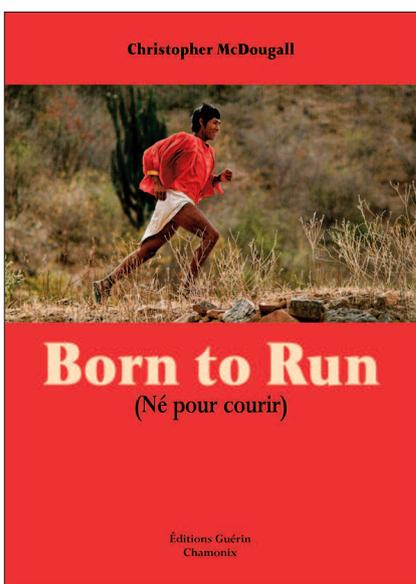
Livres

Vous êtes un adepte de la course à pied ? Un accro du semi-marathon voire un amateur de marathons ? Vous admirez les "runners" et les "ultrarunners" qui s'adonnent avec fureur aux "trails" les plus extravagants. Vous faites partie de la secte des bouffeurs de poussière ? Voici un livre qui va vous ravir !

C'est scientifiquement prouvé : l'homme est le meilleur marathonien du monde devant n'importe quel animal - fut-ce un tigre ou une antilope - car au fil des siècles, le corps humain s'est doté des principales caractéristiques physiques nécessaires aux longues galopades : en particulier d'un ligament nuchal pour le maintien de la tête et du tendon d'Achille tardivement apparu chez l'homo* erectus et que nous envient bien des créatures animales. Des savants et des anthropologues ont retrouvé dans le Khalahari les derniers autochtones pratiquant encore la chasse à l'épuisement, c'est à dire courir après une proie animale jusqu'à ce que la bête s'affale, exténuée, halbrénée ! Ni flèche, ni piège, ni fusil !

En vérité, le coureur de fond utile un ensemble de tactiques et de compétences acquises au cours de plusieurs millions d'années d'essais : réussites ou échecs souvent mortels.

Mais peut-être vous intéressera-t-il de savoir pourquoi un coureur de 64 ans peut faire jeu égal avec un athlète de 18 ans ? Et probablement serez-vous étonné d'apprendre que vos magnifiques running shoes à talon



compensé (à plusieurs centaines d'euros) sont la cause principale des blessures du pied et de la cheville ? **Les meilleures chaussures sont les pires !**

Voici donc dévoilés les derniers secrets de la course à pied et qui bouscule tous nos préjugés et toutes nos certitudes en la matière.

Lisez **BORN to RUN**

(Né pour courir)

de **Christopher McDougall**
éditions **Guérin à ChamoniX**.

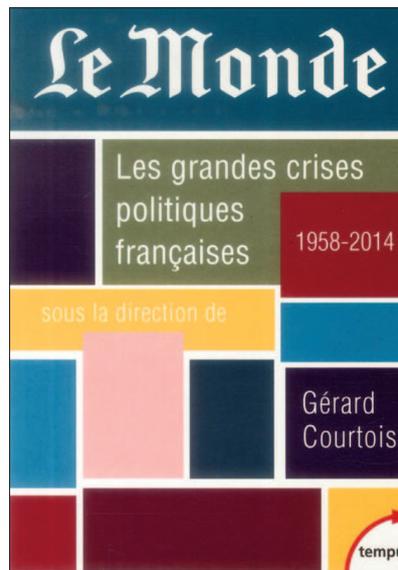
416 pages



Née en 1863 à Monein, **Marie Bartête** est déportée en Guyane en 1888 pour des délits mineurs (Sauf celui d'être pauvre !) au bagne de Saint-Laurent-du-Maroni. Elle n'en reviendra pas n'ayant pas les moyens de payer son voyage de retour. L'écrivain Albert Londres voudra la rencontrer et évoquera sa pauvre existence. Après une vie de misère, cette "reléguée collective", selon la terminologie officielle, décédera en 1938. La municipalité de Monein vient d'ériger une stèle à sa mémoire. Dans un livre poignant, **Bernadette Pécassou** décrit par le menu cet enfer "républicain" et les ravages que pouvait faire "la guillotine sèche". On croit entendre les gémissements des reléguées et le bruit sourd des corps des prisonnières mortes que l'on jette à la mer. Et l'on comprend l'impudeur de cette administration qui fit croire à ces malheureuses qu'une autre existence s'offrirait à elles, qu'elles posséderaient un lopin de terre et qu'elles pourraient se marier : il fallait repeupler cette terre désolée. Marie, Jeanne, Louise, Anne et toutes les autres périrent d'atroce manière sans amour, sans espoir et presque sans mémoire. Oubliées à jamais.

Quelque honte nous empêcherait-elle de regarder de l'autre côté de l'Atlantique ?

Bernadette Pécassou
la Dernière Bagnarde
Editions **J'ai lu**.



De la gauche en panne à la droite fracturée, voici l'étrange panorama de la Vème République qui se déroule sous nos yeux, bouscule notre mémoire et tente de donner un sens et une lisibilité à notre histoire immédiate.

Les meilleures plumes du journal "LE MONDE" nous tendent le miroir de nos passions et de nos lâchetés de 1958 à 2014 : 56 années de crispations, d'emballements, de fractures douloureuses mais aussi de révoltes et d'espoirs fous souvent trahis. C'est l'immense puzzle de notre histoire assemblé au jour le jour. Une précieuse rétrospective qui éclaire crûment la situation actuelle... Et dans cette fureur politique, parfois jaillit un brin d'émotion quand un chroniqueur évoquant un ancien président de la république cite ce jugement : "Il est là mais il n'est pas là" (2006)

L'ouvrage est organisé en cinq périodes : le règne gaullien (1958-1969) - La décennie des héritiers (1969-1981) - Le temps des alternances (1981-1995) - Le résident de la République (1995-2007) - Le coup d'éclat permanent (2007-2014).

LE MONDE.

Les grandes crises politiques françaises 1958-2014.

Sous la direction de Gérard Courtois
Edité chez **Perrin**.

Certains entrent en ivresse comme d'autres entrent en religion. Avec tendresse et gravité. Pour oublier les anciens territoires où les pauvres font vivre les riches, où les femmes ont envie de Rolex et de cabriolets rutilants. En exil dans de nouveaux territoires, il y a John, il y a Solange qui parfois devient Betty. Il y a Paulo et tous les autres qui affichent un profond dégoût du monde d'aujourd'hui rongé par le fric, l'ambition et la corruption. Ils se retrouvent au comptoir d'*Au bout du Monde* (le bar de la 300^{ème} Rue) pour enraciner leurs rêves dans les étoiles, pour voir encore le jour blanc se lever. Pour réinventer l'Amour ! Un homme qui n'est pas désiré est un chien errant, soli-

taire.

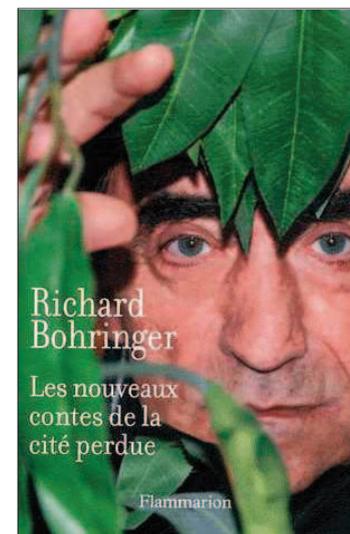
Ils forment une communauté d'âmes belle et fragile. Ils se barbouillent le cœur et la mémoire de leur innocence retrouvée. Combien seront sauvés ? Dans ce texte halluciné, on pressent que le monde occidental après sa défaite économique définitive, se livrera à certains dragons et que nous n'en serons plus que les nouveaux esclaves. Certains pourtant, préféreront toujours caresser la nuit et, au petit matin, s'agenouiller devant la Beauté.

Un beau livre pour décrasser l'âme et sauver les hommes de leur folie.

Les nouveaux contes de la cité perdue

de **Richard Bohringer**.

Edition **Flammarion**.



Ces chiffres-là ne mentent pas :

Les femmes ne représentent qu'entre 19% et 35% des sujets des journaux télévisés. Seuls 18% des experts sont... des expertes qui ne disposent que de 15% de temps de parole à l'antenne. Et si 4 journalistes sur 10 sont des femmes elles sont 22% des rédacteurs en chef et 10% des hauts dirigeants. La télévision, souvent à la traîne de la société, participe à établir des normes ; exit la parité ! Le média télévisuel aurait-il si peu évolué depuis ce fameux aveu de Pierre Tchernia en 1965 ? "L'outil le plus parfait, le seul outil qui ravaude, qui lave, qui épluche les pommes de terre, qui soigne les enfants et qui sourit à son mari, c'est la femme. Alors n'hésitez pas : achetez une femme !"

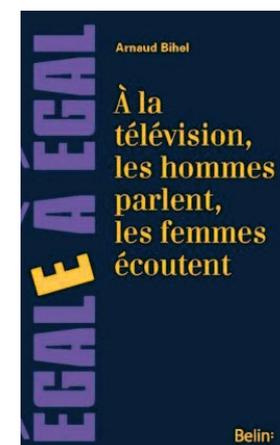
Sur la place des femmes à la télévision, ce petit livre donne de précieux renseignements et pousse à s'interroger. C'est son objectif !

A la télévision, les hommes

parlent, les femmes écoutent !

d'**Arnaud Bihel**

Edition **Belin**.



Michel Gousset

Deux livres,
deux regards sur la France,
un même pays

Florence Aubenas,
En France
édition de l'Olivier

Au travers d'une cinquantaine de chroniques publiés dans le monde et repris dans ce livre, qui dépeignent des situations ordinaires de la vie quotidienne, des tranches de vie, Florence Aubenas dépeint, avec son style emprunt de sensibilité autant que de simplicité, qui lui donne une capacité à saisir une certaine réalité, et surtout à toucher du doigt le décalage entre le ressenti quotidien et l'histoire telle que racontée par les médias, nous donne à saisir aussi comment progressivement on se sent oublié de la marche du monde, décalé des logiques administratives... Portrait d'une France qui s'arrête... Un certain désarroi de chacun pour aller vers un désarroi certain de l'époque.

Florence
Aubenas
En France



En lisant ces deux ouvrages, qui se répondent, on se dit que notre pays, aujourd'hui, ce n'est pas l'un ou l'autre mais bien les deux aspects de cette réalité qui se complètent.

Patricia Andriot

L'ÉVÈNEMENT CULTUREL

Tinta'Mars : 27^{ème} festival du 12 au 27 mars

Chaque année, depuis 26 ans, Tinta'mars vous donne rendez-vous pour vivre plus fort en Pays de Langres en proposant une sélection de spectacles pluridisciplinaires.

Le rendez-vous est pris du 12 au 27 mars, à Langres et en Pays de Langres, avec des formes artistiques variées, surprenantes et de qualité mêlant différentes disciplines : théâtre, musique, marionnettes, arts du cirque, danse, théâtre d'objet et d'ombre...

En famille, vous pourrez sourire dès l'Ouverture avec la Compagnie les Krilati et son spectacle K petits Plaisirs, frissonner avec PP les P'tits cailloux de la Compagnie Loba, rêver avec Voiseau proposé par la Compagnie 4Hoog, vous évader avec les 15 compagnies invitées lors de cette 27^{ème} édition du Festival Tinta'mars.



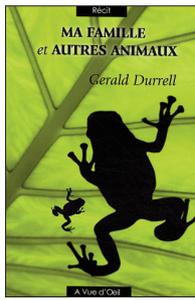
En contre point, l'ouvrage d'Olivier Le Naire qui rassemble 10 témoignages de personnalités d'horizons très différents

« Les voies d'espérance : Entretien avec dix grands témoins pour retrouver confiance » qui se veut une livre de résistance.

la morosité du temps, lorsqu'au désarroi et à la détresse de beaucoup de gens, s'ajoutent le manque de vision des politiques et la focalisation des médias sur les mauvaises nouvelles, alors on a besoin d'analyser plus profondément les changements en cours et de mettre en évidence des évolutions positives, de discerner des pistes d'espérance. Voilà pourquoi le recueil d'entretiens publié par Olivier Le Naire sous le titre : « Les voies d'espérance » mérite notre attention. Et le sous-titre précise le propos.

Le coin des bibliothécaires

Des romans pour les adultes :



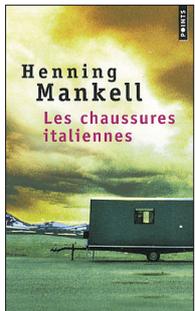
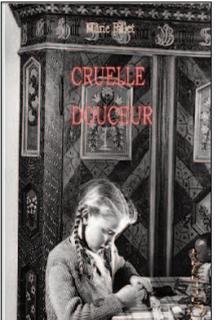
Ma famille et autres animaux de Gerald Durrell :

La famille Durrell ne supportant plus le morne climat britannique, elle décide - comme n'importe quelle famille sensée... - de quitter l'Angleterre, et part s'installer sur l'île de Corfou. Cette joyeuse chronique familiale est devenue un classique de l'humour anglais.

Cruelle douceur de Marie Billet :

Dans un manoir breton, une petite fille pose un regard tendre et lucide sur le monde des adultes qui l'entoure...

A noter : vous trouverez, en bibliothèque, ces 2 ouvrages en large vision, ce qui offre un grand confort de lecture, et si ces collections sont au départ destinées aux déficients visuels, elles sont très prisées, de ce fait, par un grand nombre de lecteurs.



Les chaussures italiennes de Henning Mankell :

Cet auteur, connu pour les Enquêtes du Commissaire Wallander, signe là un très beau roman, d'une rare intensité, dont l'intrigue se situe dans les îlots suédois de la Baltique...

Un long dimanche de fiançailles de Sébastien Japrisot :

Qui n'a pas en mémoire le très beau film de J.P. Genêt ? Lire ce roman bouleversant nous ramène dans ces années de l'après-guerre, où l'on voulait croire encore au retour du cher disparu.

Nouvelles de Galice

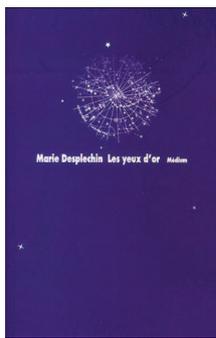
de Emilia Pardo Bazan en édition bilingue

Cette comtesse espagnole née en 1851 fut à l'origine d'un courant littéraire naturaliste et l'univers de ses contes est celui des paysans galiciens d'autrefois, aussi rudes que leurs montagnes.

A noter : Il existe en bibliothèque bon nombre d'ouvrages en langues étrangères pour les jeunes comme pour les adultes, ce qui est une manière bien agréable de s'approprier voire se réapproprier une langue étrangère. N'hésitez pas à les réclamer à votre bibliothécaire !



Pour les jeunes lecteurs :



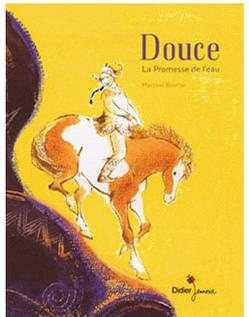
Les yeux d'or de Marie Desplechin :

Histoire étrange et poétique, à trois voix : celles de Pierre, jeune garçon très seul, d'Edmée, mystérieuse jeune femme qui va devenir son amie, et de Sonia, employée comme Edmée à l'Observatoire de Paris.

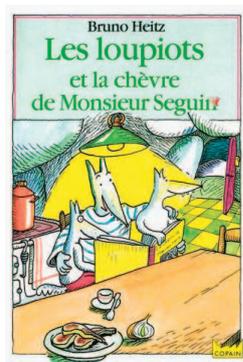
Un conte :

Douce La Promesse de l'eau de Martine Bourre

Au fond des steppes, au pays du grand ciel et du vent vivent les Tamaks... L'histoire bouleversante d'une amitié entre une jeune fille et un cheval, tous deux épris de liberté.



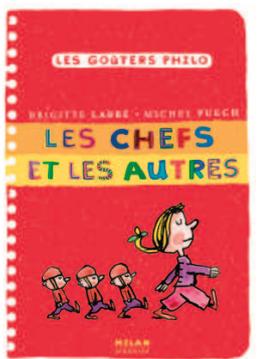
Pour les enfants :



Un album cocasse : Les loupiots et la chèvre de Monsieur Seguin de Bruno Heitz

Quand les histoires de Papa Loup donnent à ses enfants des envies d'escapade...

Et un documentaire : Les chefs et les autres de Brigitte Labbé et Michel Puech, petit livre de la collection « les goûters philo », éditée par Milan Jeunesse



Gisèle Japiot

L'eau potable : un problème crucial

Sans atteindre les craintes qui frappent certaines régions comme la Bretagne, la qualité et la quantité de l'eau distribuée aux habitants constituent un problème majeur pour bien des communes. En 2009, une loi a été votée pour protéger les aires (proche et éloignée) d'alimentation des captages.

Un important souci pour les collectivités

Nous n'envisagerons ici que la zone correspondant à la Communauté de Communes d'Auberive Vingeanne Montsaugonnais (CCAVM). Une grande partie des entités qui la composent gèrent elles-mêmes la ressource et sa distribution depuis des temps plus ou moins lointains, on parle ainsi de régie. Ainsi à Aprey et son hameau de Villehaut, deux réseaux ont été créés en 1968, reliés entre eux quelques années plus tard. Par contre Vaux-sous-Aubigny afferme la gestion au groupe Veolia et quelques communes utilisent des syndicats ou même le SMIPEP (vaste regroupement de la région de Langres).

Les communes, à un stade plus ou moins avancé, sont en train d'installer leur système de protection en faisant appel à un cabinet d'études, un géomètre et un hydrogéologue, démarche devant aboutir à une enquête d'utilité publique afin de déterminer le périmètre rapproché qui sera clos par un grillage de 2 mètres de haut et le périmètre éloigné soumis à des épandages contrôlés (fumier, lisier, purin, engrais). Le conseil général apporte aussi une aide précieuse par une visite annuelle. Avec les deux agences de bassins (Rhône-Méditerranée-Corse et Seine-Normandie), il subventionne les collectivités sur une base de 15 000 euros par captage.

Trois ou quatre fois l'an, l'Agence Régionale de Santé (ARS), pour des coûts non négligeables, vient déterminer à l'aide de prélèvements analysés la qualité du liquide en vue de constater s'il est propre à la consommation. Il peut arriver que momentanément des bactéries s'immiscent dans les conduites ou qu'un taux de nitrates frôle la barre autorisée.

De plus les périodes d'étiage, comme à l'issue du printemps sec de 2014, perturbent la quantité et il faut alors aux

collectivités telles Aujeures, Heuilley-Cotton ou Villegusien-le-Lac fermer les robinets la nuit ou faire venir d'ailleurs le complément nécessaire.

Le prix (déterminé par délibération) facturé au consommateur varie d'un lieu à un autre, par exemple il est à Aprey à 1 euro/m³ pour une tranche inférieure ou égale à 120 m³, l'abonnement variant de 20 euros par an pour le premier compteur à 10 pour les suivants. Les agences de l'eau y ajoutent une redevance pour pollution.

Restent aussi aux uns et aux autres à détecter et réparer les fuites, opération difficile quand il s'agit de canalisations en PVC, à éliminer les conduites en plomb quand elles existent, à remplacer les joints ou les bouches à clé, à surveiller les pompes, à purger le réseau, à changer les compteurs défectueux (de plus en plus enterrés en limite de propriété) ou à relier les nouveaux abonnés.

Le sort des captages prioritaires

A l'échelle nationale, le nombre total de captages est d'environ 35000 dont 2500 estimés prioritaires. Parmi ceux-ci, en 2009, les ministères du développement durable, de la Santé et de l'Agriculture ont publié une liste de 507 dits de Grenelle, liste enrichie avec le temps et se montant à environ 530 actuellement.

En Haute-Marne, le Préfet en a retenu 64. Un processus de concertation locale a identifié trois critères :

- l'état de la ressource face aux pesticides et aux nitrates,
- le caractère stratégique au vu de la population desservie,
- la volonté de reconquérir certains captages abandonnés.

La CCAVM, approchée par l'Etat en 2011 pour 19 captages prioritaires (dont deux à l'extérieur du territoire), dès 2012 a pris en charge les



Captage de Jean de Brennes



Captage des Effourés

études concernant 6 d'entre eux jugés les plus préoccupants : ceux de la Montagne de Bagneux (Leuchey, Courcelles Val d'Esnoms, Villegusien et Saint Broingt les Fosses) et les deux de Baissey. Les études confiées à Science Environnement de Besançon, la Chambre d'agriculture et le cabinet Caille de Prenovel et subventionnées à 80 % par l'agence de l'eau portent notamment sur la délimitation des aires d'alimentation, le débit, les traçages par coloration, les pressions agricoles. Un comité technique comprenant les différents intervenants et les responsables de la commission Environnement de la CCAVM se réunit régulièrement afin de faire le point.

Dans les années à venir, Cohons, Longeau-Percey, Poinsonot, Vaillant, Villars-Santenoge, Vitry en Montagne, Prauthoy, Vaux et Villegusien (pour Piépape) devraient compléter la liste concernée. Des discussions s'avèrent aussi en cours pour signer une convention entre la chambre d'agriculture et la CCAVM afin d'inciter les exploitants à des pratiques non polluantes sur les secteurs fragiles (par exemple la plantation de vesces ou de cultures fourragères au lieu du colza).



Station de pompage de Leuchey

Le casse-tête de Leuchey

En Août 2012, les analyses de cette commune ont relevé dans l'eau un taux élevé de produits utilisés pour traiter le colza (clomazone, diméthachlore, métazachlor), rendant le liquide impropre à la consommation humaine (cuisson des aliments, breuvage).

Dès fin août, un arrêté préfectoral contraignit la commune à distribuer des bouteilles d'eau minérale à la population et à effectuer des prélèvements fréquents, ce qui engendra notamment une présence contraignante aux élus et des coûts importants pour leur budget.

Depuis le 1er septembre de cette année là jusqu'à aujourd'hui, Leuchey a ainsi fourni entre 600 et 700 litres par semaine du précieux liquide minéral pour une somme globale de 8 420 euros, sans compter les factures d'analyses à 3 426 euros.

En outre les tests pratiqués sur les animaux abattus et le lait livré par les agriculteurs se sont révélés fort heureusement négatifs.

Au milieu de janvier 2014, un dispositif de filtration à charbon a été mis en place à la station de pompage, en contrebas de la bourgade, pour un coût de 36 000 euros TTC, avec l'aide sur le hors taxes du Conseil Général (20 %), du Conseiller Général du canton de Longeau (10 %) de l'Etat (DETR à 40 %) et de la communauté de communes (10 %). Malgré quelques dysfonctionnements, une amélioration conséquente s'est produite. Les deux dernières analyses (dont celle de novembre 2014) ont donné des résultats très encourageants avec notamment un taux de diméthachlore (le produit le plus incriminé) à 0,040 ug/l, en dessous de la norme en vigueur fixée à 0,1.

Une lettre de l'Agence Régionale de Santé (ARS) du 3 décembre 2014 envisage enfin la levée de l'arrêté préfectoral, ce qui, à n'en pas douter, constituerait de belles étrennes pour une collectivité de 80 âmes durement éprouvée.

Gilles Goiset



Intérieur de la station de pompage de Leuchey

La paisible Madame Lemahieu

Nom de guerre : Simone Dauvé

Les vertus de la Résistante 6^{ème} partie

Simone avait une présence d'esprit remarquable et un sang-froid à toute épreuve. Et, surtout, dit-elle, l'instinct de vie !

Elle réagissait avec une grande rapidité mais, si elle a traversé les embûches et les traquenards sans accident, c'est qu'elle a fait preuve d'une discipline rigoureuse et s'est entourée des plus grandes précautions.

Dans la famille, même si on partageait la même cause, jamais on ne posait de question à l'autre.

Elle ne donnait aucune indication à qui que ce soit, même aux "amis", aux "compagnons", si cela ne les concernait pas directement, on l'a vu avec Monsieur Barret pour la poudrière de Langres.

Tout rendez-vous impliquait la plus rigoureuse exactitude. « Aussi, au moment où on se fixait une entrevue, ensemble, on réglait notre montre très précisément. Une attente, si brève fût-elle, pouvait alerter de observateurs dangereux. »

Elle apprenait par cœur les numéros de téléphone, les adresses, pour ne porter sur elle aucun document susceptible de compromettre qui que ce soit, aucune photo.

Et surtout, elle savait juger les gens au premier coup d'œil.

Elle avait un jour rendez-vous à la gare de Chaumont avec un "contact" qui devait remettre le réseau en route. Il était entendu qu'elle attendrait avec un journal sous le bras. Arrive à l'heure dite un monsieur qui l'aborde, la prend par le bras, "le" contact donc ! Un monsieur blond, avec des yeux bleus, comme elle en avait rencontré beaucoup.

« Mais celui-ci avait un regard métallique, d'un éclat étrange. »

- Alors, la Résistance, ça avance bien ici ?

- Oh ! J'aimerais bien en faire partie... J'ai vraiment très peur des Russes ! Vous allez me dire comment on peut faire.

Et elle l'entraîna dans un bar fréquenté exclusivement par des Allemands. On n'y parlait que leur langue et l'arrivée de deux Français causa une grande surprise. Au premier étage des dames accueillantes prodiguaient leurs bons soins aux militaires.

« Que désirez-vous boire ? proposa-t-il.

- Un Viandox.

Il passa donc commande, optant lui aussi pour le Viandox..

- Alors, comment fait-on pour entrer dans la Résistance ?

- Tenez, c'est trop long à expliquer. J'ai beaucoup de monde à voir. Je reviendrai et on reprendra contact. »

Il régla les consommations et s'éclipsa sans boire la sienne.

Cette ingénue ignorante et sans intérêt ne pouvait vraiment pas être susceptible de l'intéresser !

Seulement toutes les personnes qui, par la suite, ont rencontré cet homme ont été arrêtées et déportées ! La lucidité, l'apparente candeur de Simone une fois de plus l'avaient sauvée.

La Chance aussi l'a servie

« Je crois n'avoir échappé à la rafle de Chaumont que parce que je n'avais jamais été en relation directe avec Bacchus »

Bacchus, conducteur de grue de son métier, artificier dans les réseaux, était en fait, un agent de la Gestapo, qui se faisait passer pour photographe et nouait des relations avec les habitants qui le recevaient à leur table à tous moments et parfois pendant des mois.

Mais, dit Simone, la perspicace : « Toutes ses tentatives étaient vaines. Toutes les attaques qu'il préparait foiraient ! » Elle doutait de l'homme.

La chance l'a servie, mais aussi la prudence.

« Je ne faisais confiance à qui que ce soit qu'on me faisait connaître.

On ne me présente à personne », disait-elle avec véhémence.

- Toujours aussi acerbe, lui disait-on en retour.

Elle avait aussi un certain instinct : bon sens ? ou sixième sens ?

Un soir, se réveillant brusquement, en sueur, elle eut le sentiment très fort d'un danger concernant des réfractaires dissimulés dans le bois de la Rente sur Villiers. Elle prit contact aussitôt avec le cantonnier de Saint-Loup qui



munitions après le parachutage mémorable de septembre 1943 fut le premier étonné de sa requête :

« Vous ? Simone ! Je croyais que vous n'étiez bonne qu'à danser ! »

Aujourd'hui encore, elle s'étonne : « Moi, la petite paysanne, j'ai été invitée par le Président de la République ! »

Pourtant son courage, sa clairvoyance ont été salués par ses camarades de combat, que ce soit ceux du terrain ou ses responsables de tous niveaux.

Pour avoir servi au titre des Forces Françaises Combatantes avec un tel dévouement, lui ont été décernées la Croix de Guerre, la médaille de la Résistance et, celle qui a le plus de valeur à ses yeux, la rarissime Médaille du Courage, accordée par le Roi George VI d'Angleterre, récompensant son attitude remarquable lors du parachutage de septembre 1943.

Le journal du 15 septembre 1988 (c'était alors "La Haute Marne Libérée") lui rend cet hommage :

« Citée à l'ordre du Corps d'Armée par le Général de Gaulle, alors Président du Gouvernement Provisoire, la jeune femme est considérée comme le pionnier de la Résistance en Haute Marne. »

Cet article relatait la cérémonie marquant le 44^{ème} anniversaire de la Libération de Chaumont, au cours de laquelle les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur lui furent remises au Monument de la Résistance, en présence des autorités civiles et militaires.

Monsieur Berchet, alors sénateur maire de Chaumont lui offrit la médaille de la



ville. Cette manifestation fut suivie d'un vin d'honneur où on lui fit la surprise d'une salle aux couleurs bleu, blanc, rouge et où même les verres étaient à ces couleurs. Pourtant, si cette journée chaleureuse lui était consacrée, si ses amis avaient tenu à l'entourer, sur les photographies, on la voit triste, la mine défaite : à l'heure où on la congratulait, elle n'avait de pensées que pour ses compagnons disparus dans la tourmente.

La guerre finie, Simone trouva un emploi à la poste à Bologne.

Voulant s'assumer financièrement, elle tenait le téléphone du matin au soir, puis tricotait à la demande en se faisant payer à la pelote de laine. Dans ce village, elle retrouva Robert Lemahieu qui avait été chauffeur au service de la Résistance et, passionné de pêche, venait y pratiquer son passe-temps. Ils se marièrent le 4 novembre 1946. Monsieur Barret fut le témoin de la mariée qui prépara tout le repas de noces elle-même.

Ayant quitté Bologne pour Chaumont, après sa journée de travail, elle aménageait leur logement.

Son mari, dont le père était tailleur militaire, cherchait à acheter un magasin. Une occasion se présenta au 24 de la rue de Verdun (du bon côté de la rue, lui dit-on, là où donne le soleil, ce qui a une incidence sur la clientèle). Ce local offrait une bonne surface et, avec l'aide de Monsieur Barret, le marché fut conclu.

Au début, ils y vendirent du tissu pour faire des cos-



Monument aux morts

tumes. Robert allait le chercher à Paris et le rapportait sur ses épaules de la gare au magasin. Les coupons étaient préparés pour la vente, coupés à la longueur requise : 3,20 mètres. Par la suite, les circonstances ont orienté la gamme des produits proposés.

Tel représentant de commerce proposait une marque de chaussettes nouvelles, chaussettes remaillées et pratiquement inusables, un autre du métis au mètre, très solide, ou de la toile de Quoiraz qu'on ne repasse pas, des nouveautés à cette époque, toutes marquées du sceau de la qualité et qui leur valurent une clientèle connue très fidèle parmi lesquels les habitants de la Boissierie... Bien d'autres articles s'ajoutèrent à ceux-ci, qui étaient réglés dès la commande établie.

Prévoyant leur retraite, ils firent construire une maison au bord du lac de Saint-Ciergues, entraînant avec d'autres commerçants de leur rue. Si leurs amis ne venaient dans leur villa que les week-end, la famille Lemahieu en fit sa résidence principale, ce qui permettait au chef de famille de pêcher à sa guise et aux autres membres du foyer de profiter de l'eau et

de la nature.

Leur fille, Ginette, naquit en 1947. Elle a vécu en Guyane et sa disparition est toujours pour sa maman, même si elle s'oblige à ne pas le montrer, une grande souffrance.

Un fils, Pierre, est né en 1949 et vit actuellement en Bretagne et elle est aujourd'hui grand-mère de six petits enfants.

Robert est décédé en 1986.

Simone reste fidèle à Saint-Ciergues.

Sa maison est entourée de verdure, de massifs de fleurs et de jardinières qu'elle entretient elle-même et où elle travaille parfois, selon ses dires, « *comme un forçat* ». Se levant souvent très tôt, elle a de multiples occupations : promenades régulières, émissions de télévision (le sport automobile notamment), nombreux contacts au téléphone, livres qu'elle dévore, visites de ses amis....

Avide de la vie, Simone n'a aucune nostalgie.

Elle a un passé riche, peut être satisfaite de son parcours. Mais elle est bien dans son époque, savoure le temps présent, et, ayant conservé toute sa spontanéité, sa vivacité, son tonus et son franc-parler, ne cesse d'étonner toutes ses connaissances par sa fraîcheur d'esprit.

Marie-Rose Prodhon

Roses arrosées

Rose, à Rosoy, n'est pas sans arrosoir et le soir arrose ses rosiers car il ne faut pas, pour une fane des roses, qu'une des roses fane.

Rose, pas peureuse sait que parfois la vie n'est pas rose comme à Paros mais, au mot rose, n'est plus morose. Dans ce cas elle fait fi de la sinistrose car elle ne connaît pas de sinistre rose. Il suffit qu'elle sente les roses et en approche ses lèvres roses pour oublier les névroses.

Coléreuse, Rose se métamorphose dès qu'elle se met à ses roses. S'il arrive qu'un des plants de roses soit sclérosé, aussitôt Rose prodigue des soins musclés au rosier pour n'avoir à le raser et voir encore resplendir le plant de roses. Sirotant son rosé devant un massif cerné de grès rose, Rose a là, six roses sous la rosée, mais hélas, soule au rosé, à la cirrhose.

C'est alors qu'elle lisait sa prose, qu'Eros a touché Rose et qu'elle s'éprit du sieur Oswald, prosateur à l'eau de rose.

Comme il a de l'arthrose, pour l'homme de l'art, Rose propose son sirop de rose.

Pour éviter la couperose et garder sa peau rose, Rose s'applique du lait de rose en pot.

Avec son diabète, le sucre ça craint et on dit qu'il y a toujours du sucre de rose, sans saccharose, dans le sac à Rose.

Quand échappé d'un zoo, un rhinocéros a cherché de l'eau chez Rose, elle a craint qu'urine en ses roses, le rhino féroce. Près de la roseraie de Rose, dans des bassins aux eaux claires, où croissent des roseaux, croissent des grenouilles heureuses.

Rose a eu une petite chienne baptisée Rosalie et on voyait Rosalie partout où Rose allait.

Dans sa roseraie Rose a un rossignol qui se signale par ses vocalises au point que ce rossignol qu'a Rose est surnommé Caruso.

Les gosses de Rose adorent les plus grosses des roses et se gaussent de Rose qui préfèrent des roses aux odeurs languoureuses.

Derrière de gros ados, à l'abri des érosions, les roses y ont, pour leurs éclosions, des bonnes conditions.

Elle n'est pas une rosière accro aux oraisons d'un rosaire, alors aux heureuses heures de pose, quand d'autres se reposent, Rose sort à Rosoy et, avec ses potes, arrose sa vie en rose.

Malgré son amour des végétaux, Rose n'est pas végétarienne. Elle se régale de rosette ou de rosbif et devant un "Rossini" ne tourne pas le dos pour peu qu'on l'arrose de sauce.

Sans être grosse Rose a des rondeurs, alors si on l'agresse sur sa graisse elle se cache pour qu'on ne la voit pas rosir, mais soyez sûr que vers ses rosiers Rose y est.

Oh non, ce n'est pas que ma Rose me rase mais je cesse là ces délires car j'ai décidé de lire "Le nom de la Rose".

Jacky Auvigne

Fête de la Rose à Grasse



Photo : Jo Paganini



Réformes territoriales ou réforme de l'action publique ?

La carte et le territoire* : quels changements pour quoi faire ?

S'y retrouver entre différentes lois

Des lois se succèdent (loi de modernisation de l'action publique et d'affirmation des métropoles dite loi MAPAM du 27 janvier 2014, loi sur la nouvelle organisation territoriale de la République en cours de discussion dite loi NOTRE, loi pour un accès au logement et un urbanisme rénové dite loi ALUR du 27 mars 2014, ...)

Quelques uns des changements concrets attendus

Le mode de scrutin tout comme la carte cantonale vont changer lors des prochaines élections des 22 et 29 mars prochains puisque nous voterons désormais 34 conseillers généraux, sur 17 cantons, (17 hommes et 17 femmes), là ou nous en élisions 32 jusqu'à présent pour une assemblée qui compte 32 cantons et 5 femmes élues. En décembre 2015, nous voterons pour des conseillers régionaux sur une région redéfinie qui comprendra la Champagne Ardenne, la Lorraine et Alsace, sur un mode de scrutin proportionnel et paritaire qui lui est inchangé (listes représentatives par départements).

Au delà des modes de scrutins et des découpages territoriaux, le périmètre

d'actions des différentes collectivités devrait changer : l'idée générale est qu'un sujet ne soit traité que par une collectivité pour simplifier les choses et faire des économies (comme aujourd'hui l'entretien des lycées est confié aux régions quand celui des collèges est confié aux départements) alors qu'actuellement de nombreux sujets peuvent bénéficier de financement de plusieurs niveaux de collectivités.

Et dans ce paysage, on cherche à agrandir les communautés de communes, voir les communes avec l'idée de communes nouvelles, à réduire le nombre de syndicats (c'est pour cela qu'actuellement un projet de fusion entre syndicat économique, syndicat touristique et pays de Langres est en cours avec une première étape dès le premier janvier 2015 de fusion entre les deux syndicats et au 1er janvier 2016, une fusion des 3 structures qui devraient devenir Pôle d'Equilibre du Territoire Rural (PETR) en capacité de porter le schéma de cohérence et d'organisation territoriale, le SCOT...

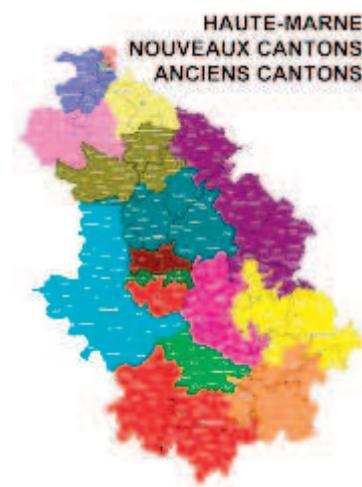
Nécessité ne fait pas loi...

Tout cela apparaît donc bien confus, pavé de sigles, de

micro changements ; en bref on y comprend rien ; un vague sentiment de « *tout change pour que rien ne change* » et il est parfois difficile de s'y retrouver.

Au fond, de quoi est-il question ? Pourquoi réformer ? Car pourtant quelques constats sont partagés : trop de niveaux, millefeuille administratif, on ne sait pas qui fait quoi, illégitimité des élus, décalage entre l'organisation administrative actuelle et la réalité vécue au quotidien... La carte et le territoire.... On y revient ! Tout le monde est donc d'accord pour dire qu'il faut changer des choses, mais toute tentative pour changer fait l'objet de vives critiques.

Sans discuter des méthodes, parfois sujettes à caution, il est quand même intéressant de tenter de redonner un peu de perspectives aux différentes réformes en cours.



Des enjeux cruciaux pour la République

Notre monde bouge, et du coup notre territoire vécu, notre espace d'organisation quotidienne change ; c'est cela qu'il faut prendre en compte, c'est à cela que doit répondre une nouvelle organisation territoriale pour que chacun se sente reconnu et se sente en capacité d'exister et de trouver sa place dans la société ; car l'enjeu est bien là, faire en sorte que chacun ait une place pour trouver du travail, pour se loger et se chauffer décemment, pour se nourrir correctement, pour s'exprimer.

Dans un contexte de mutation économique, écologique, démocratique, le rapport à son territoire de vie bouge et toute la question est de réorganiser les cadres de la République face à ces mutations.

Prendre en compte la mondialisation économique et des flux entre les territoires qui ont été multipliés par 100 en 30 ans, mais prendre aussi en compte les formidables possibilités d'une économie autrement (cf encadré), collaborative et de circuits courts, prendre en compte le fait métropolitain tout en reconnaissant que les territoires ruraux et leurs espaces sont des atouts et des potentiels en matière de développement énergétique, d'innovation, de services, prendre en compte les continuités territoriales sur le plan écologique (une pollution ou les évolutions climatiques ne s'arrêtent pas aux frontières administratives) mais reconnaître aussi que la géographie, le territoire détermine la bonne solution et que les décisions administratives doivent tenir compte de cette réalité de territoire ; mieux utiliser le numérique comme outil pour rapprocher et non éloigner administration et ci-



toyens et réinventer des services publics. Voilà quelques uns des enjeux de ces réformes territoriales.

L'enjeu qui est devant nous est donc bien celui d'une réforme de l'action publique plutôt que d'une réforme territoriale.

Sans dire si ces lois y répondent ou y répondront, c'est quand même bien cela qu'il ne faut pas perdre de vue et on peut au moins se dire que pour polémiques ou peu lisibles qu'elles soient, ces réformes sont sans doute l'occasion de mettre un coup de pied dans la fourmière, d'envoyer des signaux pour adapter nos institutions.

Pour conclure je citerais Patrick Viveret :

"Dans un contexte de grande transformation et sur fond de fondamentalisme marchand et identitaire, le territoire comme lieu de vie quotidienne est le niveau décisif : espace de résilience, espace de créativité, espace de solidarité ou espace de repli sur soi et d'isolement." Tout est dit dans ces quelques mots de l'enjeu des réformes en cours ; rien de moins. Il y a donc urgence à s'approprier ce débat

Patricia Andriot

* allusion à un roman de Michel Houellebecq "La carte le territoire", édition Fata Morgana 2010

** à propos de la question des territoires ruraux, les assises de la ruralité se sont tenues cet automne ; le fil conducteur était de voir les chances, potentiels et opportunités des territoires ruraux. Vous pouvez en savoir plus sur ce site <http://www.territoires.gouv.fr/spip.php?page=accueil-sous-site&site=562>

Entreprendre autrement en Champagne Ardenne : c'est possible et cela se rencontre aussi sur notre territoire !

Un numéro spécial d'alternatives économiques paru en novembre 2014, fait le tour des initiatives qui existent dans la région et qui montrent qu'on peut répondre à des besoins comme se loger, se nourrir, se chauffer, se divertir, se cultiver, s'éduquer, mais aussi produire des biens industriels, tout en créant de l'emploi, de la valeur ajoutée qui reste et qui profite au territoire : c'est tout le défi de l'économie sociale et solidaire mais aussi d'autres formes d'entreprendre et d'initiatives : notre région est riche de toutes ces initiatives, de tous ces entrepreneurs qui misent sur la carte du collectif, du territoire, de la coopération pour créer et innover.

Vous retrouverez tout cela dans ce numéro spécial et c'est l'occasion de constater que le territoire de la montagne est riche aussi de ces projets.

Dans le même état d'esprit, depuis novembre 2013 et à l'initiative du Pays de Langres, le labo du changement pour des initiatives économique ont permis de faire se rencontrer des acteurs qui

ont envie de créer de l'activité dans cette logique. C'est pour poursuivre cette dynamique que le mardi 2 décembre, 80 personnes environ se sont retrouvées à Chalindrey pour écouter F Marty, patron hétérodoxe, qui explique comment en créant des logement sociaux et écolos, il donne de l'activité à des personnes en réinsertion, tout en faisant cela à grande échelle.

Des ateliers ont discuté recyclage, alimentation en circuits courts, valorisation du patrimoine bâti pour voir comment aller plus loin et changer d'échelle sur notre territoire et comment aussi mieux travailler avec les entreprises locales.



Rythmes et NAP : quoi de neuf ?

Les NAP, nouvelles activités périscolaires, sont bien en place. L'association La Montagne les organise à Heuilley-Cotton, Ville-gusien, Longeau, Saints-Geosmes, Hûmes, Jorquenay, Perrancey et Saint-Ciergues. Vous en avez eu un aperçu dans le précédent numéro de ce journal. Nous avons participé aux réunions de conseil dans ces écoles et aux groupes de pilotage à Hûmes et Sts-Geosmes. Parents, enseignants, élus des collectivités ont exprimé leur satisfaction, ont reconnu la qualité et l'intérêt des activités même si nous avons rencontré des difficultés au niveau des locaux et si nous travaillons pour améliorer le fonctionnement.

Quant à la question des rythmes, elle suscite des réserves. Beaucoup signale une fatigue

des enfants en fin de semaine et aurait souhaité garder la coupure du mercredi et permettre ainsi aux enfants d'aller en classe le samedi matin.

Une enquête est lancée par les services de l'Education Nationale auprès des enseignants. Nous solliciterons les parents et les enfants pour donner leurs avis, des réunions se mettront en place dans ce premier trimestre, de manière à ce que nous puissions préparer dès le printemps la prochaine année scolaire.

Nos colonnes sont ouvertes à tous pour publier vos réflexions et points de vue.

A suivre !

J. Pagani,

Présidente de l'association La Montagne

Anim'livres avec les Nouvelles Activités Périscolaires



Les enfants ont raconté les deux histoires qu'ils ont écrites et illustrées et lu un livre : *Le Rap du Loup* de Nathalie Léger-Cresson en rap !

Le lundi 1^{er} décembre, au cours des NAP, un groupe d'enfants du primaire de Longeau encadré par Isabelle, est allé rendre visite, à la Bibliothèque, au groupe des maternelles encadré par Gisèle, pour leur offrir en lecture, 2 contes qu'ils avaient imaginés et illustrés, en Kamishibai.

Le Kamishibai ou théâtre d'images est un art de conter très populaire au Japon : dans un petit théâtre en bois, on insère des planches cartonnées imprimées recto verso, avec une face pour le dessin, présentée aux spectateurs, et l'autre pour le texte lu par le récitant.

Les 2 contes "Le trou de joie" et "Les lunettes du vieux singe" ont beaucoup plu aux petits : merci à vous, les grands, et bravo !

Gisèle Japiot et Isabelle Obriot

Le vieux singe a perdu ses lunettes.

Il demande à ses élèves de l'aider à les retrouver. Le vieux singe demande à l'éléphanteau : - *Eléphanteau, peux-tu m'aider à retrouver mes lunettes ?*

- *Oui, avec ma trompe je vais chercher dans tous les trous de la savane et je retrouverai tes lunettes.* Eléphanteau cherche, cherche mais ne trouve pas. Le vieux singe demande alors à la girafe : - *Girafe, peux-tu m'aider à retrouver mes lunettes ?*

- *Oui, avec mon long cou, je vais chercher en haut des arbres de la savane et je retrouverai tes lunettes.*

Girafe cherche, cherche mais ne trouve pas.

Une histoire écrite et illustrée

(publiée en partie)

par : Emma, Jérémy, Kloé, Louis,

Marine, Ombeline

dans le cadre des NAP.

Longeau.

Novembre 2014.



Le vieux singe demande alors au zèbre puis au rhinocéros, au lièvre, au perroquet, à la panthère. Les animaux de la savane sont bien embêtés, ils n'ont pas retrouvé les lunettes du vieux singe.

C'est alors qu'arrive un drôle d'animal qu'ils n'ont jamais vu.

Bonjour, je suis le kangourou et j'arrive d'un pays lointain.

J'ai trouvé ça dans la savane, vous savez à qui ça appartient ?

Et le kangourou sort de sa poche les lunettes du vieux singe.

Dès que le vieux singe a retrouvé ses lunettes, il grimpe dans l'arbre cueille des fruits et les partage avec éléphanteau, girafe, zèbre, rhinocéros, lièvre, perroquet, panthère et bien sûr, kangourou. Miam !



Zoom sur une activité NAP

"L'histoire du théâtre"



Dans la grande variété des activités proposées à l'occasion des NAP (nouvelles activités périscolaires), l'une d'elles se distingue par sa grande originalité.

Elle est proposée par Anaëlle Farge que bien des familiers du Festival Tinta'Mars connaissent, puisqu'elle en est, en tant que salariée, la cheville ouvrière et une des organisatrices, très compétente dans le domaine artistique... par goût personnel, bien sûr, et par formation : elle est détentrice d'un BAFA, d'une licence "Métiers des Arts et de la Culture", d'une maîtrise en communication, d'un master "Politique des Loisirs et Equipements culturels"... et d'une solide pratique sur le terrain.

L'occasion était donc belle, lorsqu'on la lui a proposée, de faire découvrir à un public scolaire, le monde du théâtre, de la Grèce Antique à nos jours. Ce sont les élèves de Jorquenay et de Saints Geosmes qui ont eu le privilège de cette initiation pendant ce premier trimestre, les mardis après-midi (deux groupes, donc deux séquences) à Jorquenay, le vendredi de 15h30 à 16h30 à Saints-Geosmes

Chacune de ces périodes a débuté par une partie théorique : un récit tiré de la mythologie grecque, à partir duquel il fallait choisir un personnage à incarner. En découlaient alors la découverte du théâtre grec (lieu des représentations) avec ses caractères et termes spécifiques, et puis les particularités concernant les interprètes.

La représentation haute en couleurs des acteurs offrait une belle occasion de laisser s'exprimer les imaginations et le sens esthétique avec la création de personnages en papier, habillés du costume du théâtre traditionnel de l'époque. Elle imposait une réflexion sur les couleurs et leur signification, les accessoires qui eux aussi traduisaient rang, milieu social, hiérarchie des personnages...

Puis venait l'installation du personnage en papier sur scène grâce à l'utilisation d'un rétroprojecteur et... enfin, l'interprétation du personnage choisi.

A Jorquenay, le thème retenu était le voyage d'Ulysse et ce déroulé s'est effectué sur trois séances. La séquence suivante, par un jour de pluie, a consisté, avec la participation de Kévin, en une activité "training théâtral" : elle a permis d'apprendre à occuper l'espace et le partager, de s'amuser avec sa voix, de s'exercer à parler en public, et de découvrir le plaisir de l'interprétation ainsi que les bienfaits d'une séance de relaxation... Puis deux autres après-midi ont été consacrés à Molière avec création d'un personnage en dentelle de papier et découverte du Malade imaginaire.

A Saints-Geosmes, les enfants ont choisi de découvrir la Toison d'Or et ont pratiqué deux séances de "training" (échauffement théâtral).

Laissons pour finir la "meneuse de jeu" effectuer son constat à l'issue de cette session : l'activité est bien adaptée aux élèves de cycle 3, les enfants sont friands des histoires de la mythologie et, en alternant mythologie, histoire du théâtre et petit jeu corporel, l'équilibre est là.

Marie-Rose Prodhon

Les déboires d'un voyageur

En toutes gares, vous trouvez des prospectus, des affiches qui vous invitent aux voyages ; la gare de Langres ne fait pas exception à la règle. Des slogans, des injonctions vous pressent de découvrir le monde : "Partir n'a jamais été aussi simple". Bouger avec la région Champagne-Ardenne, c'est le moment. "Toutes les informations sont à votre disposition, dans les gares, à bord des trains, les personnels sont à votre écoute". Pour connaître les prix réduits accordés aux partenaires du TER, vous pouvez les découvrir dans le guide "globe-trot'TER", à votre disposition dans toutes les gares. On vous transforme ainsi en globe-trotter et les traductions de train en anglais et en allemand vous font rêver d'un univers plus vaste, vous en oubliez le sens de TER, train express régional.

Ayant demandé des renseignements par téléphone, une voix artificielle me communique les horaires et l'itinéraire suivants : Paris-Est, départ 8h43 Chaumont 11h03 attente 1h18 arrivée à Langres la Maladière 13h03. En fait, un car prend le relais du train à Chaumont sans que cela soit précisé. Mais où se trouve la Maladière ? Je téléphone à un conseiller qui m'affirme qu'il s'agit de la gare de Langres puisque la fin du trajet est effectué par un car SNCF. Je téléphone à nouveau et devant mon insistance, on me communique un numéro où l'on va me renseigner, c'est certain ! Une agence de voyage de Chaumont me répond, elle est incapable de m'informer, elle me renvoie à une entreprise de bus qui ignore tout de ce lieu mais on me persuade de téléphoner à une autre entreprise de transport. Je tombe par hasard sur un langrois. La Maladière, c'est le cimetière me dit-on. Même s'il s'agit des vacances de Toussaint, comment risquer d'envoyer une jeune adolescente se perdre dans les parages d'un cimetière d'une ville qu'elle ne connaît pas ! Mais ne s'arrête-t-il pas au centre ville ? On m'informe qu'on n'a pas le numéro de la gare de Langres mais qu'on va demander à la régie, cependant on consulte l'ordinateur SNCF.

Oui un arrêt est programmé place Bel Air. Une autre solution aurait été possible, celle d'emprunter la navette «pour monter» à Langres mais elle n'attend pas l'arrivée du train, elle repart 3 minutes avant et ne revient qu'une heure après. SI l'on additionne les temps d'attente, on double presque le temps de trajet Paris-Langres. A mon interrogation, pourquoi ce décalage ? on me répond que le bus est chargé du départ des voyageurs et non de leur arrivée.

Enfin, tant que les trains roulent !

A Culmont Chalindrey, on dispose d'un arrêt TGV avec taxi-bus qui va nous chercher à la maison. Mais si vous demandez les horaires par téléphone, dites bien Culmont et non Chalindrey sinon on vous envoie à Poitiers !

Vous avez pris votre billet à l'avance, l'impression du bon de transport a été aisée, il n'y avait pas de coupure de courant ce jour-là.

Partir c'est simple mais encore faut-il pouvoir monter dans le train !

Celui-ci étant arrêté sur un passage, les bords de la voie étant creusés, il aurait fallu une échelle pour atteindre ma voiture. Deux employés

me hissent sur la première marche où j'arrive à genoux, je me redresse en pensant aux ascenseurs qui me permettront d'arriver gare de Nancy directement salle des pas perdus sans fatigue.

Mais ça roule, c'est l'essentiel !

Cependant faire arrêter un train ou le faire rouler a un coût auquel il faut ajouter l'entretien, la modernisation des machines et des gares importantes ; la création de nouvelles voies ferrées comme celles de Europe centre Atlantique qui desservira la Franche-Comté mais évitera la Champagne-Ardenne.

Il faut économiser en limitant les trains, les dessertes. On réfléchit, on calcule le nombre de voyageurs, on invente des stratagèmes pour équilibrer les comptes.

On crée un arrêt de TGV à Culmont, ce qui permet de supprimer le train de 18h20 plus pratique pour assurer le retour de Nancy, mais en 2015 l'arrêt TGV sera supprimé parce qu'il n'atteint pas les 60 voyageurs escomptés à Culmont.

On diminue la fréquence des passages, c'est le cas du Paris-Troyes de 16h42 qui n'est pas maintenu ou du Paris-Belfort limité à 19h48 à Culmont-Chalindrey sur la ligne 4, quatre aller et retour seront peut-être préservés mais la desserte de Langres sera abandonnée.

Les quelques exemples révèlent un grignotage progressif de l'activité ferroviaire aux dépens des petites agglomérations qui se trouvent de plus en plus enclavées alors que par ailleurs on essaie de la valoriser.

Il s'ensuit un appauvrissement humain, économique et culturel et une désertification.

Merci à l'association D Place qui m'a fourni de la documentation.

Je préférerais garder seulement mon deuxième fémur.

Jacqueline-Cécile Gérouville

Gestion des conflits avec Samuel Stolarz



Jeudi 2 octobre 2014, Samuel est venu nous rendre visite pour travailler sur la gestion des conflits toute la matinée.

Au début, il nous a demandé de dire des gros mots (saloplaud, goéland, macaque, ta gueule ...) puis il a écrit les mots au tableau et il a entouré les insultes les plus graves en rouge, les moins graves en orange et les petites insultes en bleu.

Après nous avons dit ce que ça nous fait quand on reçoit une insulte : ça nous fait (mal au cœur, mal au ventre), ça nous énerve, on a envie de taper...

Il nous a dit que quand on disait des gros mots on était plus élève.

Après nous avons fait de petites pièces de théâtre : il y avait Nino, Léa, Margot, Candice, Valentin, Maéva.

Samuel nous a demandé de choisir si on était celui qui insultait l'élève ou si on était celui qui recevait l'insulte.

Il nous a dit de tenir une écharpe il a dit que c'était notre communication. Il écrivait l'insulte sur un papier et la donnait à celui qui devait la recevoir. Il a demandé ce que ça nous faisait quand on recevait l'insulte.

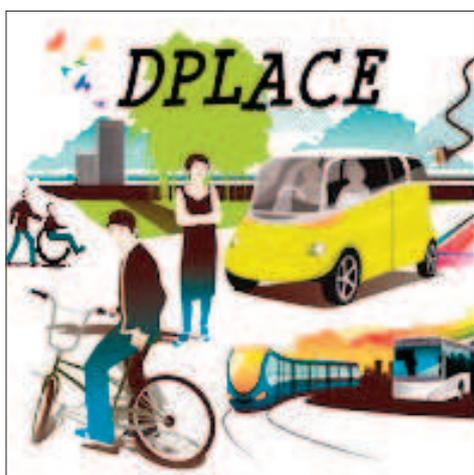


Après nous sommes tous sortis pour jouer à un jeu avec des chaises sur lesquelles nous nous sommes assis mais l'une était libre.

Le but du jeu, c'était que Samuel ne s'assoit pas sur la chaise libre. Il fallait être solidaires et en confiance pour cela. Nous n'avons pas réussi, c'est en fait très dur de s'entendre quand on est 21.

Nous avons appris que quand on insultait quelqu'un, finalement c'est nous qui avons mal, et qu'à ce moment-là, on n'était plus à l'école.

**Classe de CM1 - CM2
Ecole de Saint-Loup sur Aujon**



Autour de l'Asie...

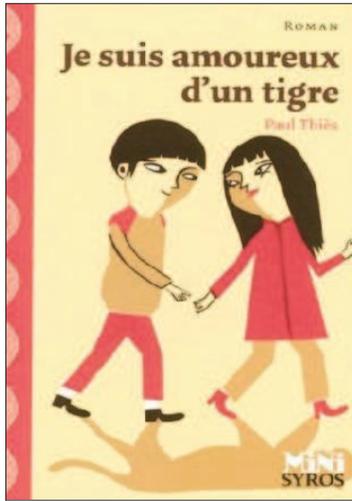
"Je suis amoureux d'un tigre"

A l'école de Jorquenay, nous avons travaillé sur le roman "Je suis amoureux d'un tigre" de Paul Thiès. Il comporte quatre chapitres. Il parle d'adoption, de discrimination et nous avons découvert à travers cette histoire quelques caractéristiques culturelles de l'Asie.

Petit résumé de l'histoire pour vous donner envie de le lire...

Un lieu mythique, le quartier tout proche de l'hôtel du Nord. Benjamin, enfant vietnamien adopté, rencontre Sonoko, petite fille japonaise. Ils se racontent des histoires : elle est un tigre et se promène sur le toit des gares de Paris, la nuit.

Il est un lion qui a bu toute la Seine. Elle lui offre un darouma, démon protecteur ; il lui offre sa collection de sucres avec du papier autour. Ils s'embrassent et vont chasser la gazelle dans Paris.



Les estampes

Une estampe est l'empreinte réalisée à l'encre sur un support souple à partir d'une matrice (moule qui présente une empreinte destinée à donner une forme à une pièce). C'est donc une image imprimée sur papier. Le monde de l'estampe est celui des techniques d'impression et celui de l'art. Grâce à elle, les hommes ont pu multiplier et diffuser des images.

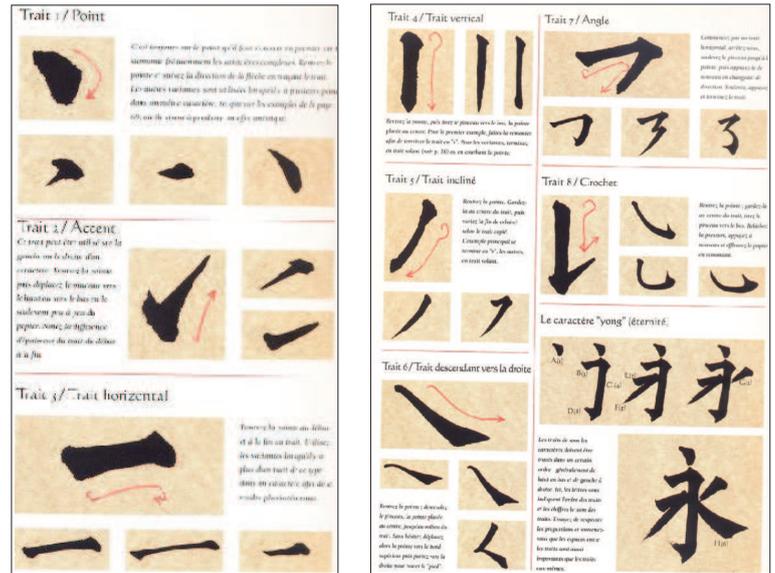


Très vite, les artistes ont saisi les avantages de ce moyen d'expression et s'en sont servi pour réaliser des œuvres d'art à part entière. L'estampe se distingue donc de la peinture et du dessin parce qu'elle est imprimée et peut donc exister à plusieurs exemplaires. Son support privilégié étant le papier, elle fait partie des arts graphiques.

Elle est souvent synonyme de gravure, car une plaque de bois ou de métal est gravée pour obtenir la matrice d'impression. Le mot estampe est toutefois plus générique que celui de gravure, car il comprend aussi les images imprimées par report ou par contact, sans qu'il n'y ait de gravure à proprement parler.

La calligraphie chinoise

Nous avons découvert que l'écriture chinoise compte environ 50 000 caractères. La calligraphie chinoise est basée sur huit traits fondamentaux. Un caractère chinois peut varier de un à douze traits et même davantage.



Les traits de base de la calligraphie chinoise, extraits de « L'atelier de peinture chinoise » des éditions Hatier.

Voici quelques exemples des travaux de calligraphie sur l'écriture des prénoms réalisés par les élèves de CM1-CM2 de Jorquenay :



Arthur, Elisa, Lorie, Nolan, Jérémy, Maureen
Ecole de Jorquenay

Les questions de Moustique

Les élèves de Cusey sont allés voir la pièce " Moustique de Fabien Arca le vendredi 3 octobre 2014 à la salle des fêtes du village.



petit garçon qui est curieux et pose beaucoup de questions auxquelles les Grands ne savent pas répondre :

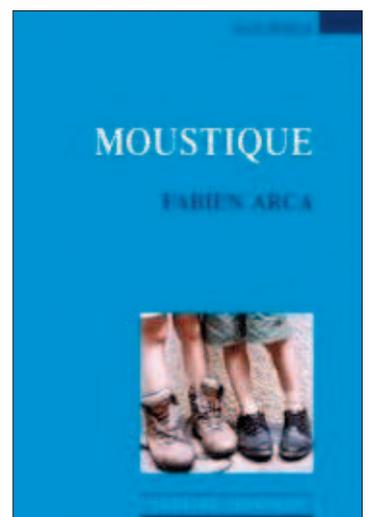
- Où sommes-nous quand on est pas pas nés ?
- Qui est la voix derrière la porte ?
- Pourquoi dois-je être bien habillé à l'enterrement de Grand-Mère alors qu'elle ne me voit pas ?
- Pourquoi Maman refuse que je me marie avec mon

copain Nicolas quand je serai grand ?
Nous avons aimé cette pièce car elle nous a beaucoup fait rire, elle avait des passages drôles et tristes à la fois, et quelques gros mots. Les chapitres que nous avons préférés sont " Le petit copain de ma sœur " et " Demain, c'est les grandes vacances ".
Dans " Le petit copain de ma sœur ", nous avons aimé les questions comme "
- Est-ce qu'on peut avoir

plusieurs amoureux ? ou les remarques comme
- Hier, j'ai vu ton petit copain qui tenait la main de ta meilleure amie.

Et maintenant, à notre tour de poser des questions ! Saurez-vous y répondre ?

- Pourquoi avons-nous des parents ?
- Pourquoi doit-on payer quand on achète ?
- Pourquoi et comment tombe-t-on amoureux ?
- Pourquoi devient-on adulte ?
- Pourquoi ne sommes-nous pas immortels ?
- Quand s'est construit l'Univers ?



Les Diseurs d'Histoires

1, 2, 3 savanes

Ce vendredi 17 octobre, toute l'école élémentaire de Prauthoy est allée voir un spectacle dans la salle de motricité. Mais avant d'y assister, la classe des CP a tout d'abord fait une description de l'affiche pour essayer de deviner ce qu'ils étaient sur le point de voir.

Sur l'affiche, les élèves ont vu :

- Un monsieur qui joue de la guitare.
- Des écritures.
- Il y a du noir (le spectacle est dans le noir, comme ça, on voit mieux le chanteur.) Il y a un peu de lumière, la guitare est orange. Le monsieur fait un grand sourire.
- La savane : c'est là où les animaux sauvages vivent, c'est quelque part où il y a plein d'animaux (zèbres, girafes, éléphant...). Il y fait très chaud.

Les remarques

juste après le spectacle.

C'était bien parce que c'étaient rigolos les voix que le conteur prenait, quand les génies pleuraient, quand le conteur nous disait : "At-

Voici la première. Le titre était : **une grande et belle mare.**

L'enfant était en Afrique, vers un lac. Il a trouvé un chemin. Il a dit à tout le monde en retournant dans son village : " Est-ce que vous connaissez la belle et grande mare ? " Ils la connaissaient. Son grand-père lui expliqua alors ce que c'était avant. La mare, avant, c'était un champ qui appartenait à un génie. Personne ne pouvait aller dans ce champ et le cultiver. Personne n'y alla donc... sauf Mamidou. Il trouva le champ plein de ronces et d'orties. Avec une fourche, il y retourne pour enlever les mauvaises herbes. Il commence. Soudain, le grand génie parle : " Qui est dans mon champ ? " Mamidou se présente et le génie lui dit : " Attends, attends, on va t'aider ! " et là, des centaines de petits génies sortent de la terre et défrichent le champ. Alors, Mamidou rentre chez lui et va dormir.

Le lendemain matin, Mamidou prend un sac de graines et sa pelle. Il part vers le champ, creuse des trous et plante les graines. Le génie demande à nouveau qui est là. Mamidou lui répond qu'il est venu creuser des trous et planter des graines. Le génie l'aide en envoyant plein de petits génies qui creusent des trous et plantent des graines et des noyaux. Mamidou retourne chez lui et dort. Le lendemain matin, il revient regarder mais il ne se passe rien. Le lendemain, il revient mais il ne se passe rien. Plusieurs jours il revient surveiller mais il ne se passe toujours rien. Au bout de trois mois, il revient et ça commence à pousser.

Un jour, il demande à Mamidou Junior, son fils, d'aller garder le champ pendant qu'il

tends, attends ! ", quand il jouait de la guitare, parce que c'était rigolo.

Les enfants racontent au maître...

On vient de voir un chanteur qui nous disait, racontait des histoires. Nous avons entendu trois histoires qui se passent dans la savane. En entrant dans la salle, on a été s'installer sur un tapis ou sur des bancs pour les grands. Une dame nous a expliqué le spectacle. On entendait le monsieur jouer de la guitare et chanter des chants (mais ni en français, ni en anglais). Après, il a commencé à nous raconter des histoires.

doit aller faire des courses. Il lui défend de toucher à ses fruits. Il prend son

vélo et part. Mamidou Junior prend le chemin, fait les 2 ou 3 kilomètres, arrive dans le champ et il attend. Au bout de plusieurs heures, il commence à avoir un creux dans le ventre, du coup, il va aller goûter un fruit (une cerise) et le génie demande ce que Mamidou Junior fait. Le génie lui dit alors : " Attends, attends, on va t'aider ! " Plein de petits génies sortent de la terre et mangent tous les fruits. Il n'en reste plus aucun. Même pas une queue de cerises.

Après, Mamidou arrive avec son vélo et demande à son fils s'il a bien gardé les fruits. Mamidou Junior lui dit ce qu'il s'est passé. Alors Mamidou n'est pas content et lui donne une gifle. Le grand génie dit : " Attends, attends, on va t'aider ! " Des centaines et des centaines de génies apparaissent, réunissent leurs mains pour n'en faire plus qu'une seule et donnent une gifle à Mamidou Junior (qui sort de l'histoire). Voyant son fils disparaître, Mamidou pleure. Le grand génie revient et demande ce que fait Mamidou. Il lui répond qu'il pleure parce que son fils est sorti de l'histoire. Alors, des centaines et des centaines de petits génies sortent de terre et se mettent à pleurer comme Mamidou. Au début, ça devient une flaque puis une grande et belle mare...



"La bedaine du ciel" et trois autres belles histoires

Lundi 27 novembre 2014, nous avons pris le bus pour aller à Esnoms au Val voir le spectacle "La bedaine du ciel".

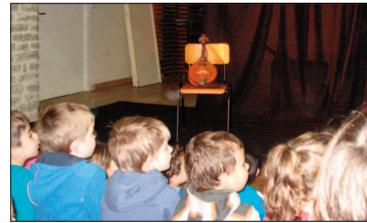
Quand nous sommes entrés dans la salle des fêtes, nous avons vu sur la scène un rideau noir. Puis est venue Sandrine qui nous a racontés quatre histoires et qui a chanté plusieurs chansons. Avec elle, il y avait Vincent un musicien qui jouait de la mandoline.



Les moments préférés des enfants :

Nous avons bien aimé dans la première histoire, "La bedaine du ciel", la chanson "Piler, Piler".

Djimmy, Renan, Emma, Léopoldine, Malory, Mathis

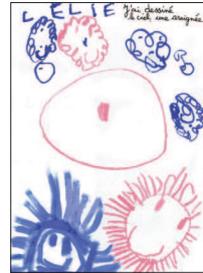


Nous avons bien aimé, dans la seconde histoire, quand le petit chevreau a foncé sur l'énorme calebasse et l'a détruite. Tous les hommes, les femmes et les enfants sont sortis de la calebasse.

Lorenzo, Arthur, Victor, Maël

Nous avons bien aimé la troisième histoire qui parlait d'une vieille dame qui avait trois cheveux sur la tête. A la fin de l'histoire elle n'en a plus un seul et est devenue la lune.

Noha, Lélie



Nous avons bien aimé la dernière histoire qui racontait qu'une tortue voulait voler comme les oiseaux. Une araignée l'a aidée. Mais la tortue est tombée de la toile d'araignée car elle a trop bougé. Sa carapace est devenue toute cabossée.

Léandre, Owen Dylan, Tristan



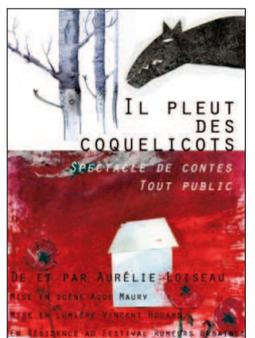
Classe maternelle - Ecole de Villegusien

"Il pleut des coquelicots"

Nous sommes allés à la salle des fêtes. Aurélie Loiseau nous a raconté un conte qui ressemblait au "Petit Chaperon Rouge". L'histoire se passe en Italie dans le village de Canicatti. Trois soeurs Rosa, Corrida et Piccolina ont préparé des tartes à la tomate et du vin pour leur "Mama" qui est malade. Chacune leur tour elles rencontrent un loup dans la forêt. Rosa et Corrida ont donné leur panier au loup et ont couru vers leur maison. Mais Piccolina a été avalée par le loup. Dans le ventre du loup elle voit "les trois petits cochons", "la poule rousse du Père Castor", "La chèvre de Mr Seguin" et sa Mama.

Tous ensemble, ils préparent un plan pour sortir du ventre du loup. Ils ont tapé, griffé, crié (dans le ventre du loup) et les villageois les ont entendus. Le loup est mort. Tout le monde est sauvé !

Nous avons ri, nous avons eu peur, l'histoire nous a plu.



Nous avons eu deux autres contes. C'était vraiment un très bon moment !

Classe de CP - Ecole de Prauthoy

Classe de CE1-CE2 - Ecole de Longeau

La bibliothèque du village de Hûmes

Depuis quelques semaines, nous allons régulièrement à la bibliothèque du village.

Pour cela, nous devons faire attention à plein de choses :

- Quand nous sortons de l'école, nous devons nous tenir la main deux par deux et marcher les uns derrière les autres
- Nous ne descendons du trottoir que lorsque les adultes le disent
- Nous ne devons ni crier ni parler fort dans la rue.



- Quand on arrive à la bibliothèque, on dit bonjour aux deux dames qui s'occupent de nous, on se déshabille, et on va chercher un livre que l'on peut ramener à la maison si on a déjà ramené l'ancien.

Sophie écrit notre nom sur une fiche et notre livre est gardé jusqu'à ce que Marie-Hélène nous le mette dans notre sac.

- Puis, nous avons le droit d'aller découvrir d'autres livres ou d'écouter une histoire lue par les adultes.



- Plus tard, nous ferons des petits jeux pour retrouver des livres demandés par la maîtresse, par exemple des livres qui parlent d'animaux...

- Quand tout, le monde a choisi son livre et qu'on a eu le temps de raconter des histoires, il est l'heure de rentrer à l'école afin de poursuivre nos activités.



article dicté par les élèves de Petite Section et Moyenne Section

**Ecole
maternelle
de
Hûmes**

Carnet de voyage

Notre classe de CM2 de l'école de Vaux sous Aubigny s'est lancée dans un projet artistique autour du patrimoine Langrois. Avec l'artiste Anne Brønner, nous allons créer : "un carnet de voyage".

1^{ère} escale : jeudi 9 octobre

Aujourd'hui, nous créons notre 1^{ère} page de carnet de voyage.

Anne Brønner nous montre ses œuvres : carnets de voyage au Chili, au Japon, au carnaval de Venise, mais aussi ses aquarelles. Nous découvrons son matériel : des trousse de pincesaux, de feutres fins, ses aquarelles et ses carnets de dessins. Elle nous propose ensuite de choisir un thème, 3 éléments parmi les "petits trésors" que nous avons apportés, pour créer notre première page de carnet : déchirer, découper, coller, scotcher, tamponner, dessiner, écrire ! Nous avons adoré !

2^{ème} escale : vendredi 10 octobre

Ce matin, départ en bus, destination Langres.

Guidés par Anne, nous allons "croquer" plusieurs éléments choisis de la Maison Renaissance. Puis, nous partons pour une "chasse aux animaux" dans la cathédrale St Mammès.

Après un pique-nique bien mérité, accueillis par l'école Jean Duvet, nous poursuivons notre voyage avec Sylvain Riandet, notre nouveau guide.

Nous retournons à la cathédrale en quête des signatures des tailleurs de pierres du Moyen-Age. Nous nous dirigeons ensuite vers la Maison des Lumières, le musée consacré à Denis Diderot. Là-bas, nous admirons les façades et leurs décorations. Enfin, notre visite s'achève sur les remparts, à la tour du Petit Saut, cette tour qui supportait 9 canons pour défendre la ville.

3^{ème} escale : lundi 10 novembre

Aujourd'hui, nous prenons à nouveau le bus pour Langres. Nous avons rendez-vous au Musée Guy Baillet. Thomas et Laetitia nous font découvrir l'essentiel du musée : au rez de chaussée une collection d'objets, de bijoux, de mosaïques datant de l'époque gallo-romaine. Plus loin, la chapelle qui abritait au départ le musée ; et des pièces de la faïencerie d'Apresy. Au premier étage, nous admirons des tableaux, des meubles, des sculptures et nos deux guides nous proposent de choisir une œuvre, de la décrire et de la dessiner.

Après la pause de midi, Sylvain Riandet nous emmène place Diderot et nous montre sa statue et les maisons dans lesquelles il a vécu.

Nous visitons ensuite l'église Saint-Martin, la tour Saint-Fergeux, la tour de Navarre et la tour d'Orval et sa magnifique charpente.



Classe de CM2 - Ecole de Vaux/Aubigny



25^{ème} Anniversaire des Droits de l'Enfant

Le 20 novembre 2014 a été fêté le 25^{ème} anniversaire des droits de l'enfant.



Dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) écrite en 1989 par les représentants des différents pays et adoptée par presque tous les Etats du monde, 54 articles ont été écrits concernant les droits de l'enfant. Dans le monde, 250 millions d'enfants travaillent avec leurs parents et ne peuvent pas respecter leurs droits ! Il faut les aider...

En voici quelques exemples :

- Article 1 : Il faut avoir moins de 18 ans pour être considéré comme un enfant (sauf si le pays accorde la majorité plus tôt)
- Art 2 : Tout enfant a droit à la vie.
- Art 3 : Dès sa naissance, l'enfant a droit à un nom et à une nationalité et d'être élevé par ses parents.
- Art 4 : Tout enfant a droit au repos et aux loisirs.
- Art 5 : Tout enfant a droit à l'adoption.
- Art 6 : Tout enfant a droit d'être protégé par ses parents.
- Art 7 : L'enseignement primaire doit être obligatoire et gratuit.
- Art 8 : Tout enfant ne doit pas être forcé à travailler.



Pour fêter ce 25^{ème} anniversaire des droits de l'enfant, nous avons découvert et chanté la chanson « C'est le droit des enfants » de Dominique Dimey qui elle-même l'a écrite pour penser aux enfants pour lesquels ces droits ne sont pas respectés...

C'est le droit des enfants

Je suis né dans un pays
Où je mange quand je veux
Où je grandis heureux
Mais toi tu cours après la vie
Pour de l'eau, pour du riz,
Malgré tout, tu souris.

Refrain

Grandir sans avoir peur
C'est le droit des enfants,
N'écouter que son cœur
C'est le droit des enfants,
Inventer de grands rêves
C'est le droit des enfants,
De la guerre, faire trêve
C'est le droit des enfants,
Vivre entouré d'amour
C'est le droit des enfants.
Chantons la chanson pour
C'est le droit des enfants
Chacun de vous pourra
C'est le droit des enfants
Dire tout ce qu'il voudra
C'est le droit des enfants
Pour que ce petit air
C'est le droit des enfants
Fasse le tour de la Terre
C'est le droit des enfants.

Refrain
Tous, aller à l'école
C'est le droit des enfants
Obtenir la parole
C'est le droit des enfants
Manger tous à sa faim
C'est le droit des enfants
Ne plus tendre la main
C'est le droit des enfants

Pourquoi est partagée la terre
D'un côté le bonheur
De l'autre la misère?
Tendons nos poignets
et nos mains
Pour aider nos cousins
A vivre mieux demain.



Camille
Misha
Clémentine
Matéo
Léa
Malo

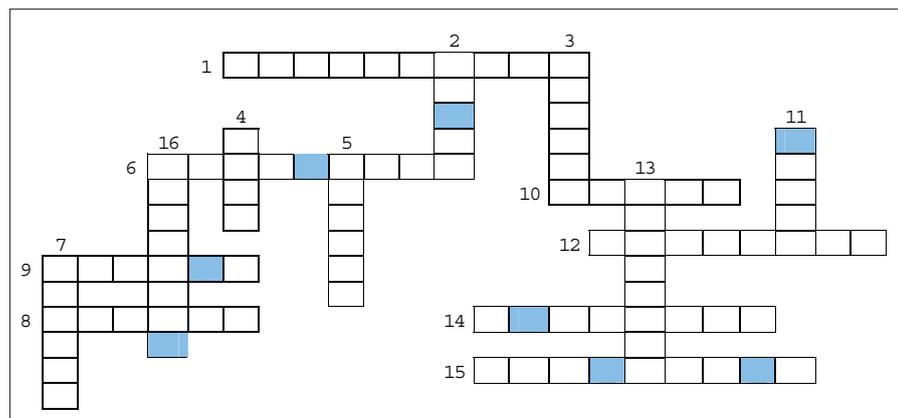
Ecole de Jorquenay

- 1- Il peut être de l'Avent. On y trouve les mois et les jours de l'année.
- 2- C'est le rassemblement de toute la famille pour manger.
- 3- Ce sont eux qui tirent le traîneau.
- 4- C'est la fête du 24 au soir et du 25 décembre.
- 5- Ils fabriquent les cadeaux.
- 6- On peut les trouver dans le calendrier de l'Avent. Ils peuvent être blancs, au lait ou noirs.
- 7- On peut les mettre sur le sapin, devant la maison, sur la terrasse, dans le jardin, sur les murs et sur les toits.
- 8- Il est fabriqué par les lutins et distribué par le Père Noël.

- 9- Des gens marchent ensemble, il y a des charrettes, des personnes sont déguisées. Souvent, des majorettes l'accompagnent.
- 10- On le décore avec des boules, des guirlandes. Les cadeaux sont posés dessous.
- 11- Elle tombe souvent l'hiver.
- 12- Le Père Noël est dessus et les rennes le tire.
- 13- Il distribue les cadeaux.
- 14- Les enfants le construisent avec de la neige.
- 15- On la met sur le sapin avec des étoiles et des boules. Elle peut être électrique.
- 16- Le Père Noël passe dedans pour amener les cadeaux.

JEU d'hiver

Tu peux trouver un mot : C'est là où le Père Noël habite.



Classe de CM - Ecole de Prauthoy

La collection fabuleuse d'Aliester de Naphtalène : un spectacle à l'école



Le 22 septembre, à l'école de Perrancey, les élèves ont été étonnés de découvrir des valises dans leur école. C'était pour un spectacle de Gingolph Gâteau. Il est arrivé pour nous présenter sa collection de chaussures de personnages de contes.



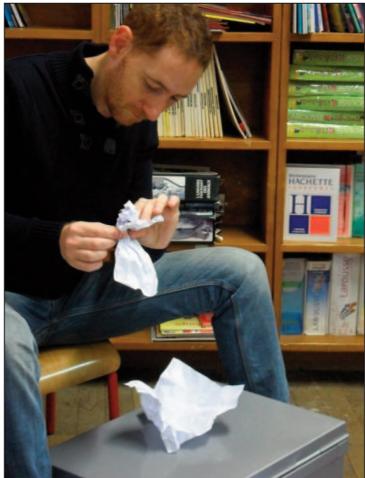
Gingolph est venu déguiser avec un chapeau à plume et il nous a dit qu'il s'appelait Aliester de Naphtalène. Il était accompagné d'Anaëlle Favre qui s'occupe des spectacles de Tintamars.

Il nous a montré plein de chaussures qu'il avait fabriquées. Il y avait les chaussures de la Belle au bois dormant et de sa gouvernante, de Pinocchio, de la Petite Sirène, de l'ogresse du Petit Poucet, de la Princesse au petit pois, d'Alice au pays des merveilles, de la marâtre de Cendrillon et de Cendrillon elle-même.

La chaussure de l'ogresse a le plus impressionné les élèves. Au talon, elle avait un très long couteau, elle était toute rouge comme du sang, ses lacets étaient comme la ficelle d'un rôti et elle était très grande.

Classe de CP-CE1

Ecole de Perrancey



Gingolph est venu de nouveau à l'école de Perrancey. Cette fois-ci, les élèves ne sont plus des spectateurs mais ils deviennent **des "inventeurs" de spectacle.**

Gingolph est venu avec une bonne idée : il a apporté une caisse avec des papiers froissés et une princesse et un prince en papier. Il a fait joué la princesse et le prince ensemble. Il a fait un mini-spectacle avec eux. Pour cela, il a demandé aux élèves de fabriquer un lit en papier, une porte, un ballon et un coussin.

Après, il a demandé aux élèves de faire des princesses en papier.

Ce n'était pas très facile.



Gingolph est revenu en décembre pour apprendre aux élèves à fabriquer de nouvelles choses en papier en vue d'un spectacle qui se déroulera à l'école de Rolampont au mois de février.





La cascade



Les arbres du plateau



Point de vue



Un abreuvoir



La tuffière

Sortie nature à Leuchey

Adeline du Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive nous attendait dans le village de Leuchey.

Nous sommes allés dans la forêt pour observer les arbres ; des érables (sycomore, champêtre, ...), des chênes, des frênes...

Nous avons comparé leurs tailles : ceux qui poussent sur le calcaire sont plus petits (ils ont moins de nourriture et d'eau) que ceux qui poussent dans la vallée (ils ont plus de terre).

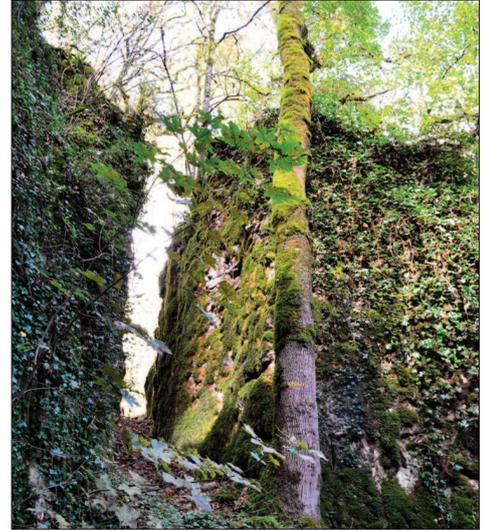
Nous avons vu un abreuvoir (il servait aux vaches), puis une tuffière (l'eau contient des « particules » de calcaire et quand elle passe dans la mousse, du tuf se dépose).

Nous avons marché le long de la rivière (cascade) jusqu'à la résurgence ; c'est la rivière souterraine qui sort sous la roche calcaire. Ensuite, nous sommes remontés sur le plateau entre deux falaises.

Au milieu d'un champ, Adeline nous a montré un dépôt de fumier. Elle nous a expliqué que s'il pleut, l'eau transporte des « déchets » qui polluent l'eau ; les habitants de Leuchey ont été privés d'eau potable et ont été obligés d'acheter de l'eau en bouteille. L'eau est précieuse, il ne faut pas la polluer, ni la gaspiller.

Cette sortie nous a fait découvrir la tuffière, la résurgence, les falaises fissurées.

Nous attendons avec impatience notre prochaine sortie !



Entre les falaises



Un frêne dans la vallée

Classe de CE1 CE2 - Ecole de Longeau

RENCONTRES

Le petit déjeuner au collège



L'infirmière et la Conseillère d'Education du collège rencontrent la classe de CM2.

Lors de la semaine du goût, le jeudi 16 octobre la classe de CM2 de Prauthoy est allée prendre le petit déjeuner au collège de Prauthoy, rencontrer les élèves de 6^{ème}.

Une semaine avant la Conseillère Principale d'Education et l'infirmière du collège sont venues dans la classe de CM2.

Nous sommes allés au collège à pied et il pleuvait des cordes. Arrivé, on nous a bien accueilli à la cantine. Il y avait du chocolat chaud, plusieurs sortes de pain, de la compote, des coupelles de fruits, de la confiture et du beurre.

C'était dans le but de rapprocher les CM2 de Prauthoy et les 6^{ème} du collège et de montrer ce qu'est un petit déjeuner équilibré.



Un bon petit-déjeuner - rencontre pour les CM2 et les 6^{ème}



**Classe de CM2
Ecole de Prauthoy**

Opération « Nettoyons la nature »

Au début du mois d'octobre, les élèves de la classe de Perrancey sont venus par le bus rejoindre les élèves de l'école de Saint-Ciergues pour participer à "Nettoyons la nature". Les maitresses nous ont expliqué ce qu'on allait faire en petits groupes avec un adulte : partir observer la nature et rechercher s'il y avait des déchets.



Les élèves des écoles de Perrancey et Saint-Ciergues : de vrais citoyens !

Avec les maîtresses et deux autres personnes, nous avons formé quatre groupes pour aller collecter les débris. Certains sont allés dans le village, dans la forêt ou au bord du lac pour voir ce qu'on pouvait trouver.

Tout le monde portait des gants et des chasubles fluos.

Il faisait beau, chaque équipe avait des sacs de différente couleur pour trier les déchets.

On a trouvé quelques cannettes en verre et quelques papiers que des gens avaient laissé là ou perdu.

Quelqu'un a ramassé des piles, c'est très dangereux de jeter des piles dans la nature car le mercure contenu dans une pile pollue beaucoup.

Le tri : comment faire?

Chacun peut trier ses déchets dès la maison en utilisant différents sacs :

Sac jaune (les corps creux)	Sac bleu (les corps plats)	Sac noir (ce qui ne va pas ailleurs)
Bouteilles en plastique Briques de lait Briques de jus de fruits Boîtes de conserve	Papiers Cartons Journaux Emballages cartonnés	Pots de yaourt Plastique Mouchoirs usagés Vaisselle cassée...

Dans chaque village, il y a aussi une benne à verre verte dans laquelle on dépose les pots de confiture vides, les bouteilles en verre, les cannettes...

Pour recycler les épluchures de fruits et légumes, on peut aussi faire un bac à compost dans le jardin. Les vers de terre mangent les épluchures et les transforment pour en faire du compost. Il servira d'engrais pour les plantes de la maison ou pour mettre dans le potager.

Pourquoi trier?

Trier les déchets permet de réutiliser les matériaux, on les revalorise en les transformant. Cela s'appelle l'éco-conception.

Les entreprises recyclent les flacons en plastique et en refabriquent des plus fins ou des moins gros. On réduit aussi la taille des emballages en mettant moins de cartons. Cela permet d'utiliser moins de matériaux et de faire des économies, donc de moins gaspiller.

Le papier est ramassé, lavé et recoupé puis transformé en papier recyclé ou en carton.

Les bouteilles en plastique sont découpées en petits morceaux ; on le chauffe pour en faire des billes de plastique, on les utilise ensuite pour fabriquer des jouets, des vêtements en polaire.

La ferraille est découpée et transformée pour fabriquer par exemple de nouveaux vélos ou de nouveaux appareils.

Classe de CE1-CE2 - Ecole de Saint-Ciergues

Nouveaux rythmes scolaires à Jorquenay

Depuis la rentrée de septembre 2014, nous avons commencé les NAP (nouvelles activités périscolaires) grâce à l'association "La Montagne". Nous avons pu pratiquer des activités sportives et des travaux manuels et culturels : tir à l'arc, théâtre, micro fusée, V.T.T. Nous avons pratiqué toutes ces activités le mardi après-midi (3 heures dont 1h30 par activité avec une petite récréation de 10 minutes entre les deux activités).



Les micro-fusées sont des petites fusées que nous allons faire décoller avant les vacances de Noël grâce à des propulseurs.

Ce qu'en pensent les enfants de l'école de Jorquenay des nouveaux rythmes scolaires :



Dorian :

"J'aime bien les nouveaux rythmes scolaires du mardi après-midi, j'aime bien l'école le mercredi matin mais je préférerais quand même les années précédentes."



Clément :

"Je trouve que l'école était mieux l'année dernière quand il n'y avait pas d'école le mercredi. J'aime bien les activités du mardi parce qu'on y fait du sport."



Lily :

"J'aime les activités du mardi après-midi mais je n'aime pas le mercredi matin parce que il faut se lever tôt."



Mathis :

"Je préférerais la semaine d'école comme c'était l'année dernière, car je suis obligé de me lever le mercredi matin. Par contre, j'aime bien les activités du mardi après-midi."



Audrey :

"J'aimais bien les rythmes de l'année dernière, mais cela ne me dérange pas, car, de toute façon, je suis obligée de me lever tôt le mercredi matin puisque ma mère travaille. J'aime bien les activités du mardi après-midi parce que c'est amusant. Ça me plaît !"



Paul :

"J'aime bien les activités du mardi après-midi. Par contre, le mercredi matin, ça me plaît moins parce qu'il faut se lever tôt alors que l'année dernière, j'en profitais pour dormir un peu plus..."

Classe de CM1-CM2 - école de Jorquenay

Une matinée fantastique

Vendredi 12 septembre, nous avons fait un concours de pâtisseries.

Nous avons constitué quatre groupes de 5 et trouvé un nom original à nos équipes : les massacreurs de la cuisine, les cuistots, cuisine junior et les pâtissiers de l'extrême.

Nous avons choisi une recette (aux pommes ou aux prunes) par groupe : une tarte pommes / prunes, un crumble aux prunes, un crumble aux pommes et un excellent aux pommes.



Nous avons bien rigolé et surtout bien cuisiné.

Nous sommes allés manger pendant que les gâteaux cuisaient.

L'après-midi, après le décloisonnement, trois personnes ont rejoint la maîtresse pour goûter nos desserts. Chaque groupe est venu présenter sa pâtisserie au jury. Nous avons le trac !

Les juges se sont régalés puis ils se sont regroupés

La veille nous avons ramassé des pommes et des prunes.

Le matin, nous avons commencé par préparer nos ustensiles de cuisine et nos ingrédients. Puis nous avons épluché les pommes et dénoyauté les prunes. Ensuite chaque équipe a débuté sa recette. A midi, tous les gâteaux étaient prêts pour la cuisson et la vaisselle était terminée !

Nous sommes allés manger pendant que les gâteaux cuisaient.



Nous avons aimé cuisiner.

pour désigner le meilleur dessert ! C'est le groupe "Cuisine junior" qui a remporté le concours avec son crumble aux prunes ! Les juges leur ont décerné des petits livres de cuisine. Nous sommes tous repartis avec une part de notre gâteau.

Nous avons passé une super journée !!



Nous avons bien aimé cuisiner notre gâteau.



L'équipe "Cuisine junior" devant le jury !

Groupe de CE1 - CE2 - CM1 - CM2 Ecole de Chassigny



Voici le crumble aux prunes des "Cuisine junior".



Le crumble avait l'air succulent !



Nous avons adoré la tarte.



Voici notre Excellent aux pommes... Il était excellent !!

La semaine du goût à Esnoms



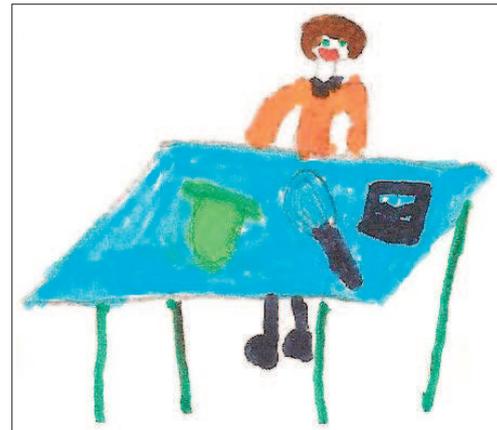
Le mardi 14 octobre 2014, la classe de CE1-CE2 d'Esnoms-au-Val a fait des gâteaux pour la semaine du goût.

Les élèves de Francine, Florine et Aude ont fait des cookies et des sablés. Ils ont cuisiné dans le réfectoire et la cuisine. La classe a fait de la pâte à biscuits. Patricia a aidé les élèves qui ont utilisé les recettes de Francine.

Deux groupes ont fait des cookies. Ils ont utilisé un saladier et un fouet pour mélanger les ingrédients : œufs, pépites de chocolat, beurre, sucre, farine. Ensuite, ils ont pressé la pâte pour former des ronds sur une tôle. Enfin Patricia les a mis à cuire.

Un groupe a fait des sablés avec la maîtresse Francine. Les élèves ont utilisé un moulin à vis et des pochoirs pour créer différentes formes de sablés.

Les élèves ont beaucoup aimé cuisiner et déguster les gâteaux. Certains ont même savouré la pâte avant la cuisson.



Classe des CE1 CE2 - Ecole d'Esnoms au Val

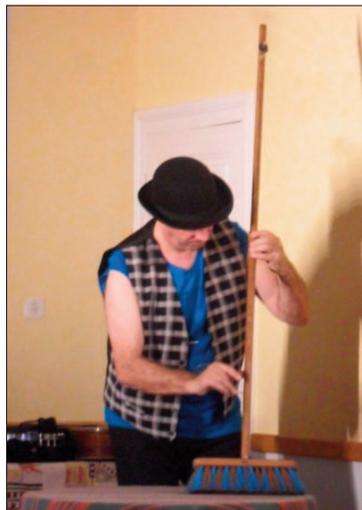
Présentation d'instruments par Vincent Bardin

Vincent Bardin, un musicien de Chaumont est venu présenter un spectacle à la salle des fêtes de Saint-Ciergues au mois de septembre. Il nous a raconté l'histoire de Cro-Magnon qui découvre la musique. Au départ, un homme préhistorique a joué avec une liane dans la forêt et en se cognant dedans, il s'est rendu compte que cela faisait du bruit. Vincent jouait l'homme de Cro-Magnon, il parlait comme lui ; c'était rigolo. Cette histoire a avancé dans le temps pour arriver jusqu'à nous. Vincent nous a présenté de vrais instruments à cordes comme un banjo rare avec une carapace de tatou ou une guitare électrique. Quand on la branche, cela fait beaucoup de bruit comme les rockeurs.

Il a aussi créé des instruments en transformant des objets. Une pelle est devenue une guitare, des boîtes de conserves avec deux planchettes et une corde produisent des sons. Le plus surprenant a été la transformation d'une caisse de poisson en polystyrène en guitare. Quelques petits trous, des élastiques, une latte en bois avec une brosse au bout et voici un nouvel instrument à cordes.



Classes de CP-CE1-CE2 Ecoles de Saint-Ciergues et Perrancey



Les instruments à cordes

Banjo : instrument de musique qui ressemble à une petite guitare ronde.

Violoncelle : instrument de musique qui ressemble à un gros violon, dont on joue assis en le tenant entre les jambes.

Contrebasse : grand instrument de musique à quatre cordes, qui donne un son très grave.

Clavecin : instrument de musique à claviers et à cordes pincées, ressemblant à un petit piano à queue.

Violon : instrument de musique à quatre cordes que l'on frotte avec un archet, que l'on tient entre l'épaule et le menton.

Guitare : instrument de musique à cordes. La guitare électrique est une guitare branchée sur un amplificateur.

Harpe : grand instrument de musique fait d'un cadre en bois qui a la forme d'un triangle sur lequel sont tendues des cordes que l'on pince des deux mains.



Les maîtresses remercient Heidi du Rotary club qui a proposé cette animation autour des instruments.

Grille de mots cachés :

retrouve les mots harpe, banjo, violoncelle, contrebasse, clavecin, guitare, violon.

G	U	I	T	A	R	E	G	T	J	O
H	V	M	U	E	R	F	C	Z	S	C
D	I	E	R	A	C	V	L	T	P	M
C	O	N	T	R	E	B	A	S	S	E
F	L	E	M	C	B	N	V	Z	O	A
S	O	R	H	A	R	P	E	O	J	U
Z	N	Q	X	N	Y	R	C	W	N	V
A	E	G	J	T	U	L	I	K	A	M
I	D	H	S	A	V	B	N	L	B	I
V	I	O	L	O	N	C	E	L	L	E

Mots cachés

Trouve ces mots dans la grille (attention, certains sont écrits à l'envers) et trouve le mot mystère. AVENT BONHOMME BOULES CADEAUX CHOCOLAT FETE FEU GUIRLANDE NOEL PAPILOTE PERE NOEL RENNE SAPINS TOIT Mot mystère : C'est celui qui aide le Père Noël pour faire les cadeaux. C'est le

L	U	S	A	P	I	N	S	B	C
T	C	A	D	E	A	U	X	O	H
E	N	N	E	R	I	L	A	N	O
B	O	U	L	E	S	E	V	H	C
T	O	I	T	N	N	O	E	O	O
D	I	N	D	O	N	N	N	M	L
F	E	U	F	E	T	E	T	M	A
G	U	I	R	L	A	N	D	E	T
P	A	P	I	L	L	O	T	T	E

Classe de CM - Ecole de Prauthoy

Visite à l'imprimerie de Champagne

Nous sommes allés à Langres dans la zone industrielle pour visiter l'entreprise qui imprime le Journal de la montagne. Le bâtiment est très long et, après les bureaux des différents services et des secrétaires, il y a un immense hangar avec de grosses machines bruyantes. Les ouvriers portent des bouchons pour se protéger les oreilles car cela fait beaucoup de bruit.



Les deux groupes de la classe de Saint-Ciergues découvrent l'imprimerie.

Un monsieur a expliqué que le papier arrive sur des palettes et non pas en rouleaux. Les feuilles sont très grandes, elles peuvent mesurer jusqu'à 2 m sur 1 m de large.

Un robot avec des ventouses attrape les feuilles pour les envoyer dans la machine, cela va très vite ; elles sont comme aspirées.

La machine offset est aussi longue que notre classe. Elle possède quatre énormes groupes de couleur. Il y a du bleu (cyan), du jaune, du rouge (magenta) et du noir. Avec ces quatre couleurs qui se superposent et se mélangent, on obtient toutes les couleurs possibles, c'est la quadrichromie (de quadra (en latin) = quatre et chromia (en grec) = couleur).

Un homme fait des essais sur un grand ordinateur et vérifie que la feuille imprimée ressemble au modèle voulu. Au départ, on imprime quatre fois le même texte sur des plaques de fer : il y a une plaque pour le bleu, une pour le jaune, une pour le rouge et une pour le noir.

Quand les essais sont terminés, les imprimeurs lancent le travail sur la machine. Selon la machine, on peut imprimer 16 ou 32 feuillets sur la même grande feuille. Il y a des textes écrits à l'endroit et à l'envers, et en plus, c'est imprimé recto-verso.

Ensuite, une plieuse va plier la feuille. On voit un document qu'on ne peut pas trop ouvrir car les pages ne sont pas coupées. On voit la couverture.

Après, des robots scient la tranche du paquet de feuillets ou agrafent le document au milieu.

La dernière étape est le découpage de trois côtés pour séparer les pages du document afin de pouvoir le lire puis la mise en palettes ou cartons, prêts à partir pour la distribution.



Devant les 4 plaques offset pour les 4 couleurs

Classe de CE1-CE2 - Ecole de Saint-Ciergues.



Rencontre avec Mme le Maire

Mercredi 1^{er} octobre 2014, nous avons rencontré Madame Claire Lelièvre, Maire de Saint Loup sur Aujon pour échanger avec elle sur le fonctionnement de l'école.

Madame Lelièvre fait partie de la commission scolaire de la CCAVM, Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais.



Madame le Maire et ses conseillers s'intéressent à la vie de l'école.

Par exemple, ils nous laissent profiter de la salle des fêtes, à condition qu'on la laisse propre et que ce soit convenu avec eux.



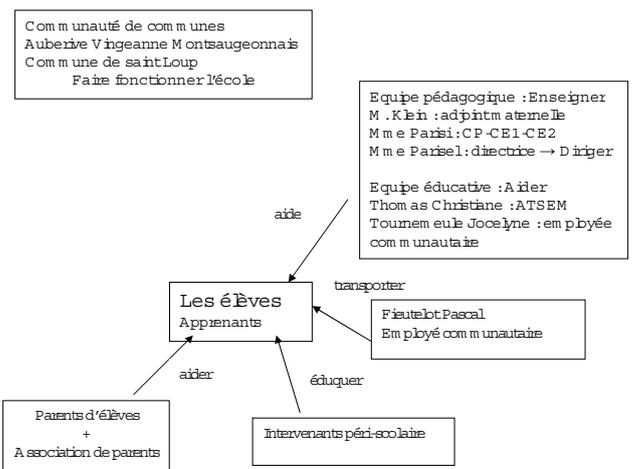
La commune de Saint Loup fait partie de la CCAVM et bientôt un terrain de jeux et de sport sera inauguré derrière l'école. Les classes pourront y aller.

Madame Lelièvre nous a montré le cadastre.



Nous y avons repéré l'école, la cantine.

Les transports scolaires sont gérés par la CCAVM.



Classe de CM1 CM2
Ecole de Saint-Loup sur Aujon

La Grande Guerre des livres !

Cette année, la classe de cycle 3 de l'école d'Auberive travaille en histoire sur la Grande Guerre. Voici quelques présentations de livres que nous avons étudiés et nous espérons qu'elles vous donneront envie de les lire.

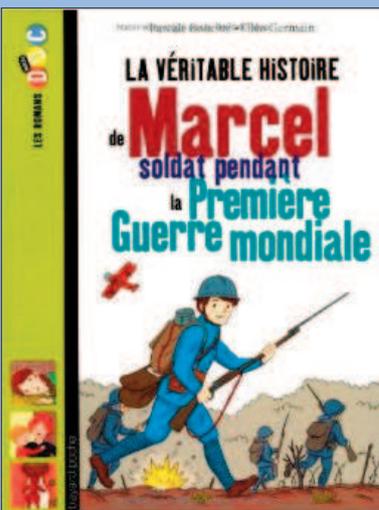
La véritable histoire de Marcel, soldat pendant la Première Guerre mondiale

Auteur : Pascale Bouchie
Illustratrice : Cléo Germain
Editeur : Bayard poche
Forme littéraire : album
Genre littéraire : guerre

Les personnages : Marcel, Gabrielle, Tierno, Angèle.

Résumé :

Gabrielle joue avec sa poupée, elle monte dans le grenier, et la pose à côté d'elle, puis se met à lui parler : " Tonton veut que je rentre les oies, mais je n'aime pas ces bêtes, elles me mordent les mollets ! " Elle aménage une cachette confortable, au milieu des épis de maïs, puis elle entrouvre son tablier et en sort un paquet de lettres qu'elle lit à sa poupée. Soudain elle voit quelqu'un arriver...



Aélia C. et Thibault G. CE2

Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre Noël 1914

Auteur : Eric Simard
Illustratrice : Nathalie Girard
Editeur : Oskar éditeur
Forme littéraire : roman
Genre littéraire : historique

Les personnages :

Scott Blackwood et Kurt Friedheim.

Où se passe l'histoire ?

A Armentières.

Quand se passe-t-elle ?

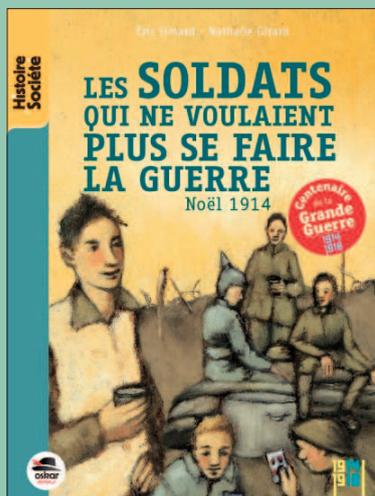
Elle se passe à Noël 1914 jusqu'en 1970.

Résumé :

Nous sommes le 3 août 1914 à Armentières, dans le nord de la France, l'Allemagne déclare la guerre aux Français. Le 24 décembre 1914, sur le front, des soldats britanniques entendent des chants de Noël provenant des lignes allemandes. Les Allemands viennent vers les Français pour demander de fêter Noël ensemble. Les Anglais acceptent la proposition. C'est la joie dans les deux camps ; ils jouent ensemble au football dans le no man's land. Mais les deux chefs décident de reprendre la guerre. Peu de temps après, Scott, un soldat écossais, reçoit un éclat d'obus. Il est donc obligé de quitter le champ de bataille ; sans nouvelle de Kurt, son ami allemand, Scott essaie de le retrouver avec son unique bras droit. Un jour, Scott reçoit un coup de téléphone. "Allô c'est toi Scott ? ... "

Le thème : Des soldats français, allemands ne veulent plus se faire la guerre entre eux, car l'amitié qu'ils ont entretenue est très forte.

Candice M., Flora B., CM2



Lulu et la Grande Guerre

Auteur : Fabien Grégoire.
Illustrateur : Fabien Grégoire.
Éditeur : Ecole des loisirs.
Forme littéraire : Album.
Genre littéraire : livre de guerre.

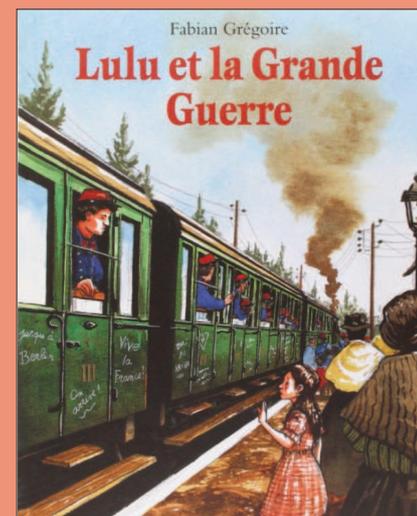
Les personnages : Lulu et Charles.

Où se passe l'histoire ? Dans le village de Saint-Julien.

Quand se passe-t-elle ? Le 3 août 1914.

Le thème : la Grande Guerre et l'amour entre Lulu et son frère.

Résumé : Le jour de la Saint-Julien, le 2 août 1914, une affiche « Mobilisation générale ». La fête ne débutera pas ! Le lendemain, Charles dit à sa soeur : " A bientôt ma Lulu ! " Il monte dans le train qui dépose les soldats à la guerre.



Quelques jours après, elle reçoit une lettre de sa part qui parlait des horreurs de la guerre. Un jour, Lulu vit une ambulance passée devant son école...

Marion L. CE2, Marie G. CM1

Les bleuets de l'espoir

Auteur : Jacques Lindecker
Illustrateur : Marcelino Truong
Éditeur : Nathan
Forme littéraire : album
Genre littéraire : guerre

Les personnages : Mountain Horse, Geneviève, Bastien, Jean et Jeanne.

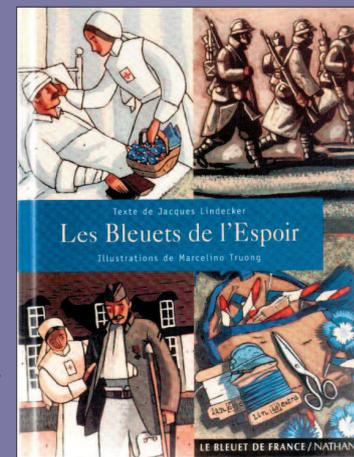
Où se passe l'histoire ? Au Nord de la France et à l'hôpital des Invalides de Paris.

Quand se passe l'histoire ? en 1918

Résumé : En pleine guerre mondiale, les obus éclatent, Jean plonge dans un cratère, mais il reçoit un éclat d'obus qui le blesse. A l'hôpital, il ne se souvient plus de rien, il soulève son drap, et s'aperçoit qu'il n'a plus sa jambe gauche. Il ne res-

sent rien. A Bastien, il lui manque son bras droit. Un jour, l'infirmière Geneviève arrive avec un panier rempli à ras bord de bleuets...

Maxime D. CM1, Louis L. CE2



Zappe la guerre

Auteur : PEF
Illustrateur : PEF
Éditeur : Rue du Monde
Forme littéraire : Album
Genres littéraires : Fantastique et Guerre

Les personnages : Les personnages sont Sorin, Monnier, Blourde, le grand-père et son petit-fils.

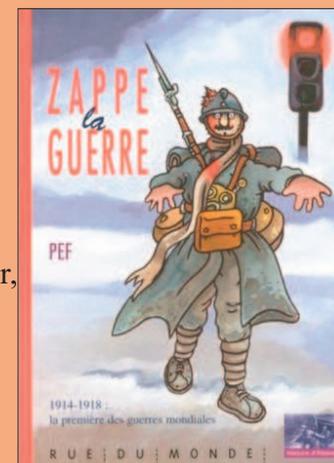
Où se passe l'histoire ? Sur la place de Rezé.

Quand se passe l'histoire ? L'histoire se passe en 1994.

Résumé : C'est l'histoire de soldats défigurés de la Grande Guerre. A certains de ces soldats, il leur manquait la moitié du visage, à d'autres, une main ou un œil... 288 d'entre eux, une nuit, décidèrent de sortir de leur monument aux morts pour vérifier si leur guerre avait été utile. Trois soldats partirent du côté de l'école. Ils virent une voiture, un des trois cria : "Attention !!! Voilà une automobile qui fonce comme une balle ! " Plus loin, ils virent une lueur bleue qui scintillait dans la rue, ils avancèrent vers

une maison, ils avaient le nez collé à la fenêtre, Monnier sortit un esgourdometre (objet qui sert à entendre de l'autre côté d'un mur). Il leur expliqua : " Une voix dit qu'il y a deux morts à Sarajevo!! " Blourde dit : " Ne bougez plus ! A côté de la boîte noire, je vois une personne âgée." Le grand-père mit la chaîne météo. Son petit-fils prit la télécommande et mit la chaîne qui parlait de la guerre. Le grand-père lui dit : "Zappe la Guerre !! Nom d'un chien !..."

Marie G., CM1 et Ambre B., CM1



Chalancey - 11 Novembre : visite guidée et témoignages du passé

En cette année anniversaire, les festivités du 11 novembre ont pris un caractère exceptionnel. A 11 heures, après la cérémonie habituelle qui avait réuni une cinquantaine de personnes : habitués, nouveaux habitants, anciens habitants, collégiens et lycéens... une petite promenade dans les rues du village faisait découvrir Chalancey il y a un siècle.

Gérard Berger auteur du livre de la collection "Pierres et Terroir" - Chalancey, terre de haut lignage - a commenté la visite : "A l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, nous avons voulu vous apporter quelques renseignements sur notre village il y a 100 ans et sur l'identité des soldats Morts pour la France inscrits sur ce monument.

D'après un almanach de 1913, Chalancey comptait 218 Habitants répartis en 73 feux. Depuis le Moyen Age, on dénombrait la population en feux, c'est à dire par famille réunie autour d'un même foyer. Aujourd'hui, nous sommes environ 123 habitants répartis en 42 feux. A cette époque, l'électricité n'existait pas, elle n'a été installée qu'en 1925, on s'éclairait à la lampe à pétrole. Pas de téléphone portable bien sur, mais une cabine téléphonique était à la disposition du public depuis plusieurs années. Pas d'auto ni de camion, si on parlait de voitures c'était des voitures à chevaux, mais un train à la gare de Vaillant depuis 1883 nous permettait un aller et retour à Langres trois fois par jour, c'était très utile pour le transport des troupes et des marchandises. L'eau sur l'évier a été installée en 1962, jusque là les citernes et notre vieille fontaine faisaient l'affaire des chevaux, des vaches, des moutons et des villageois...

De nombreux commerçants et artisans peuplaient la commune : trois épiciers,



La visite était commentée par Gérard Berger

deux cafetiers, deux hôtels-restaurants, un boulanger, un boucher, un marchand de vins, un laitier, un marchand de bois, deux maréchaux-ferrants, deux charrons, un bourellier, un cordonnier, un sabotier, un matelassier, un loueur d'alambic, un marchand de porcs, un planteur de houblon, de nombreux paysans et une sage-femme ; au cours d'une petite promenade nous découvrirons l'emplacement de leur commerce ou de leur boutique. Pour mémoire le dernier café a fermé en 1984.

A partir du 1^{er} août 1914, tous les hommes étaient mobilisés, il ne restait que les femmes, les enfants, et les anciens pour effectuer les travaux et notamment les semailles à cette époque. Nos soldats avaient l'espoir d'arriver à Berlin avant Noël, mais il a fallu attendre l'Armistice du 11 novembre 1918 pour stopper l'atrocité de ce conflit.

Concernant **le Monument aux Morts**, il a été inauguré le 1^{er} octobre 1922, construit par les Ets Girault d'Is-sur-Tille pour une somme de 4150 francs. Une souscription ouverte auprès des habitants a permis de recueillir la somme de 2 222,80 francs. Les dons effec-

tués au cours des mariages, baptêmes de 1932 à 1979 constituaient une caisse (hors budget) pour l'entretien.

Au cours de la liquidation des stocks de guerre, 4 obus de 280 m/m de diamètre ont été attribués à Chalancey au titre de trophées de guerre à prendre au Parc d'artillerie d'Orange (Vaucluse), les frais de transport sont laissés bien entendu à la charge de la commune.

Ce mausolée ne renferme aucune sépulture, les soldats cités ont été inhumés soit dans le cimetière vers l'église, soit dans les cimetières militaires soit dans les champs de bataille.

Nos soldats étaient tous célibataires de 19 à 33 ans, ils étaient affectés à des unités combattantes.

- **Mugnier Alfred** est né à Chalancey fils de cultivateur, il est mort au combat à 23 ans dans la Marne, son corps a été inhumé dans la Marne.

- **Mugnier Charles** (son frère) est mort au combat à 25 ans à Verdun, il repose dans le cimetière communal ; ce sont les grands-oncles de Chantal et Gérard Pinel.

- **Mugnier Gustave** est un de leur cousin il a été tué à 19 ans à Abbeville dans la Somme (Il est né à Poinson-les-Grancey et résidait chez ses parents cultivateurs à Vesvres). C'est très certainement sa maman Laure Pinel native de notre village qui a



Une cinquantaine de personnes au monument

payé pour son inscription, un soldat peut se retrouver inscrit sur plusieurs monuments.

- **Brocard Pierre** 21 ans fut tué au Fort de Beauséjour dans la Marne, il repose au cimetière communal. Son père professeur à Nancy avait une résidence secondaire au village (actuellement maison de Pierre Germain). En mémoire de son fils unique, il a fait don d'une rente qui récompenserait le meilleur élève du certificat d'études de l'école, mais la rente s'amenuisant, le prix Brocard prit fin en 1952. J'ai eu l'honneur de recevoir ce titre.

- **Méot Léon** fils d'épicier est mort à l'hôpital de Bar le Duc (Meuse) à l'âge de 25 ans ; c'est un grand-oncle de Bernard Méot.

- **Clerget Auguste** fils de bourellier est mort à 29 ans à Souain (Marne). Il repose au cimetière communal, sa famille de Selongey entretient sa tombe.

- **Jupille Jean Marie** est né à Fontaine Française mort à 27 ans à Saint Nicolas de Port (54) c'était le fils d'un matelassier installé place de l'église.

- **Mielle Auguste** né à Chalancey mort à 31 ans à

Souain dans la Marne ; c'est un grand-oncle de Bernadette Bourcey.

- **Naudet Alfred** né à Chalancey mort à 33 ans et inhumé à Douaumont c'était le frère de la sage-femme Denise Mouilleron et du grand père Naudet de Grancey.

1939-1945

- **Mugnier André** a été abattu par un franc-tireur allemand en 1945 à l'âge de 22 ans, c'était le frère de Poulot.

Voilà, j'espère que nos soldats ne seront plus totalement inconnus pour vous, à présent je vous invite à faire une petite balade en s'imaginant 100 ans plus jeune...

Une affichette placée au bord de la rue indiquait l'emplacement des commerces ou des boutiques, une autre affichette ornée du drapeau français indiquait la maison où les soldats morts pour la France ont vécu avant de monter au Front.

En parcourant les rues, nous avons fait un arrêt devant l'école libre :

Créée en 1908 dans un local acheté par l'abbé Blanchard curé de la paroisse, les cours étaient dispensés par Melle



Charles Mugnier au centre



Le Monument aux morts en 1922

Marie d'Escclaibes Sœur de la Baronne, titulaire du Brevet Élémentaire. Une dizaine de filles du village fréquentait cette école pendant la Grande Guerre.

A coté l'ancien presbytère on découvrait l'abbé Triboix et son conseil paroissial, plus bas dans la rue de la Madeleine c'était Philippe Mercier dans son échoppe, cordonnier et appariteur avec son tambour jusqu'à la fin de la guerre 1939/1945.

A la mairie, Albert Bresson maire siégeait avec son conseil municipal, mais à

l'école, l'instituteur Charles Rouillon était mobilisé et ne retrouvera ses élèves et son secrétariat de mairie qu'en 1919, il a été remplacé par Mme Perdriset de Couzon.

Les jeunes paraissaient très intéressés et surtout surpris par ces anciens métiers : bourrelier, matelassier, appariteur ...

A la salle du Foyer des photos, médailles, témoignages, et effets militaires étaient exposés.

Un verre de l'amitié a clôturé cette visite très enrichissante et très conviviale.



A l'angle d'une porte de grange un témoignage gravé dans la pierre du soldat Kennedy en 1918.

HARRY
KENNEDY
G.O.L. 127
I.N.F.
A.E.F.
5 / 13 18
1918

Le séjour des troupes américaines à Chalancey pendant la Grande Guerre

On ne trouve pas de mention du passage des troupes alliées dans le village dans le Registre des Délibérations du Conseil Municipal au cours du mandat du Maire Albert Bresson, ni dans les archives paroissiales de l'abbé Loïs Triboix, curé de la paroisse.

Néanmoins, un baraquement américain datant de cette époque, en provenance du Camp d'Is-Sur-Tille existait encore en 2010, ainsi qu'une pierre gravée par un soldat en 1918 à l'entrée d'une porte de grange.

Mais les témoignages les plus précieux nous ont été confiés par le Doyen et la Doyenne âgés tous deux de 94 ans en 2001 (décédés depuis) qui ont évoqués leurs souvenirs d'enfance.

Albert Naudet "Il y a plusieurs unités de soldats américains qui sont passées dans le Pays de 1917 à 1919, comprenant plusieurs centaines d'hommes ; certains n'y séjournèrent que quelques semaines pour poursuivre l'entraînement, notamment le tir dans le Parc du Château, avant de



Les soldats américains sont heureux de poser pour Cécile Méot dans le chariot avec le boeuf des frères Mercier appelés "les Mimis".

monter au front. Je crois me rappeler du 127, du 315 qui attendait en 1919 de repartir en Amérique.

Le Quartier Général siégeait au Château qui appartenait au Baron Charles De Lemud et à son épouse. Le Lieutenant De Lemud était mobilisé.

Les troupes habitaient des baraquements en bois, couverts en tôle, ou dans les granges des cultivateurs. Le Café Restaurant de Léon Sauvageot servait aussi de cantine, ma mère Angèle Naudet, préparait les frites et les faisait cuire dans une grande chaudière pour nourrir les Troupes, elle aidait aussi à la vaisselle.

Ils ont organisé des festivités (probablement en 1918), dans l'enceinte du Château, un concert sur la terrasse et un match de base-ball dans le parc".

Marguerite Berger (ma maman) "On aimait bien les soldats et ils nous aimaient bien, je me rappelle leur avoir porté une tarte, le jour de ma Première Communion, dans la grange voisine, ils nous donnaient du chewing-gum.

En Juillet 1918, ils avaient organisé un match de boxe sur un ring et la population assistait à ces manifestations".



Gabrielle Penotet avec un soldat américain



Le bal des maïs en 1918

Souvenirs de Longeau dans les années 1950

L'épicerie de Mademoiselle Emma Levasseur (située dans la rue principale)

Ma grand-mère maternelle, Maria Masson, se rendait souvent à l'épicerie de sa voisine et amie "Melle Emma". Elle rapportait ses provisions au creux de son grand tablier de coton de fermière bleu et allait chercher le lait directement avec sa casserole !



C'était un lieu merveilleux, je ne me faisais jamais prier pour m'y rendre car on y trouvait de tout : des pantoufles, des tabliers, des cahiers, des crayons et même le journal !

Cette minuscule boutique avait un charme fou. Que c'était amusant d'y faire ses emplettes. Quel endroit merveilleux !

Je revois les étagères et les vitrines garnies de mercerie et de papeterie, les bocaux remplis de berlingots de sucres d'orge ainsi que les boîtes anciennes refermant toutes sortes de gâteaux secs. Je revois également les sacs de jute débordant de riz ou de lentilles, la bure à lait et sa mesure d'un demi-litre en fer blanc, le distributeur à moutarde... et le chat ronronnant dans la vitrine, à côté des plantes vertes !

Les murs restés inoccupés étaient recouverts de merveilleuses publicités... pardon "réclames" : Chocolat Meunier, Banania, Kub sans oublier la chicorée Leroux.

Dans l'air flottait une bonne odeur que je ne saurais définir aujourd'hui... peut-être de pain d'épice au miel ?

Les ménagères, peu pressées à l'époque - me semblait-il - prenaient le temps de converser entre elles ou avec Melle Emma ; il y avait même des chaises où l'on ne manquait pas de s'installer en attendant son tour.

De l'arrière boutique, encore plus encombrée et mystérieuse, surgissait parfois M. Aubert, son beau-frère, qui la secondait, toujours revêtu d'un grand tablier de toile bleue. C'était lui qui allait chercher le vin ou la limonade à la cave et qui s'occupait des réserves.

Après le calcul de la note, effectué sur le papier jauni d'un bloc publicitaire et à l'aide d'un gros crayon à la mine violette, Melle Emma ajoutait toujours - de sa voix douce - un petit mot gentil et surtout... une friandise afin de récompenser notre patience : je revois encore les petites fraises rouges en sucre, les caramels au lait d'Isigny ou les rouleaux de réglisse sans oublier les sucettes au chocolat ou au citron que nous rapportions fièrement.

C'est à regret que mes cousines et moi quittions cette boutique à l'ambiance délicieusement surannée et surtout Melle Emma postée pour une longue journée derrière son vieux comptoir de bois sombre... aussi aimable et disponible le matin qu'en fin de journée.

Je la revois encore, avec ses cheveux poivre et sel retenus en chignon - toute menue - se déplaçant en glissant à petits pas feutrés dans ce lieu emprunt de nostalgie.

A cette époque Longeau comptait trois épicerie dont celles de M. et Mme Fernand François qui a déjà fait l'objet d'un article dans ces colonnes.

Bernadette Minot-Lanneaux
Lectrice de Véronnes
Côte d'Or

Jardins suite N°7

L'Islam

Après les Califes de Bagdad et de Samara, après l'Espagne : Le Maghreb et le Moyen-Orient

Le Maghreb.....

La dernière vague des conquérants islamiques " les Almohades " était partis de **Marrakech**. C'est pourquoi notre regard se tourne vers cette cité aux jardins célèbres. Cependant, mis à part les écrits du français Jean Gallotti et comparé à ce qui existe au sujet de l'Alhambra, peu de documents, descriptions littéraires et études critiques, subsistent sur les jardins maghrébins.

Jean Gallotti, en poste au Maroc au début du XXème siècle, ami des arts et homme de lettres a écrit "**Le jardin et la maison arabe au Maroc**". Sa connaissance de l'artisanat local et sa sensibilité poétique lui ont permis de nous montrer comment sont nés mosaïques, bassins et fontaines qui faisait le charme du jardin islamique. Il a aimé et compris les traditions séculaires et nous a démontré que "**la virtuosité du carreleur ou du peintre exploite la docilité du matériau "stuc" pour renouveler sans cesse le cadre géométrique strict voulu par la tradition**".

A propos de la **mosaïque**, il écrivait : "**Elle se compose d'éléments de base comme le testir, qui a pour centre une étoile. Son rayonnement est aussi paisible que celui d'un astre (...)** **Le touriq** admet la ligne courbe ; plus proche du végétal, il visualise ce que l'on pourrait appeler, l'essence des forces vivantes. La combinaison des deux, organise le continuum d'un décor suffisamment abstrait pour tout dire sans rien décrire (...). **Les nids d'abeille** qui décorent les plafonds reposent sur un système de sept cales qui permettent les constructions nécessaires pour décorer tous les types d'angles. Chacune de ces cales porte un nom et adhère aux autres pour former un ensemble. Comme les lettres arbitrairement choisies de

l'algèbre, elles se combinent en une formule autonome et cohérente". Puis à propos du **peintre, "le zououâq" et de la peinture** "*Il a mis le bouquet dans un cadre : il l'a serti d'une coque comme d'une section de châtaigne ; il l'a fait symétrique au point que chaque moitié semble réfléchi par une glace. Bien plus, le cadre est un carré, le bouquet n'est qu'un cercle dont le centre est à l'intersection des diagonales du cadre. Et les tiges ? et les fleurs ? Ce ne sont que des rinceaux, se déroulant selon des circonférences si nettes qu'on croit voir encore le compas qui les trace (...)* *Ce tableautin charmant, si fantaisiste auprès d'un testir de faïence, ce n'est pour lui qu'une formule d'ensembles faite de formules de détails (...)* *Le zououâq, le nez contre terre, suit la gravitation sans fin de son pinceau et y mire en silence le rythme qui habite son âme et qui la berce*".

Michel Baridon ajoute à cette belle description la phrase suivante : "*Si l'on passe du décor mural au jardin, de la représentation du végétal à sa présence, on se trouve dans un espace clos, le riad, des demeures privées de Marrakech*".

Les Riads :

Un riad ou ryhad (jardin, en arabe, rawda) est une forme d'architecture traditionnelle du Maroc, un art vivant contemporain, ancré dans le passé. La dénivellation, nécessaire pour l'irrigation du site, conférait au lieu un caractère particulier. Les parterres encaissés dans les allées, donnaient au jardin "*une impression d'intérieur d'habitation, d'appartement planté et fleuri. La décoration du jardin l'accentuait encore*". Les pieds ne foulaient jamais la terre, car, partout, s'étendait un frais tapis de marbre, de briques



émaillées ou de carreaux de terre cuite. L'eau, omniprésente débordait de coupes pour se déverser dans des vasques. Puis, de légères balustrades, des kiosques peints de couleurs vives, des berceaux où s'appuient des jasmins parfumés, tonnelles, bassins, fontaines murales, loggias, plafonds aux nids d'abeille enluminés, "**tout est ordonné, limité, construit. On est dans la maison, les arbres et les fleurs sont des meubles et des bibelots**".

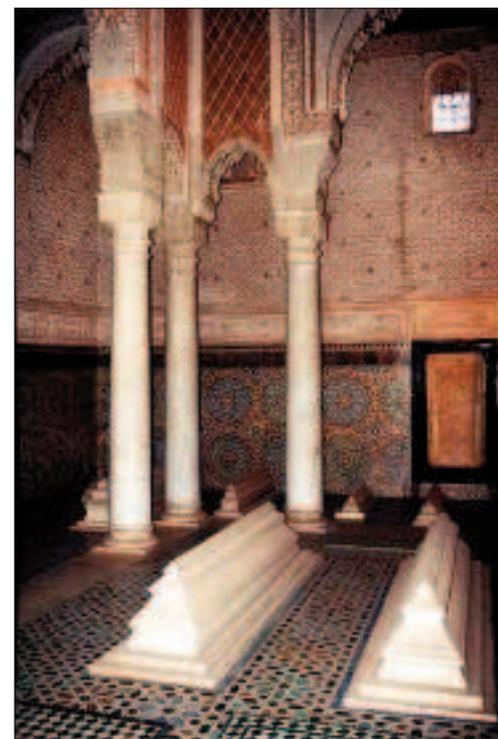
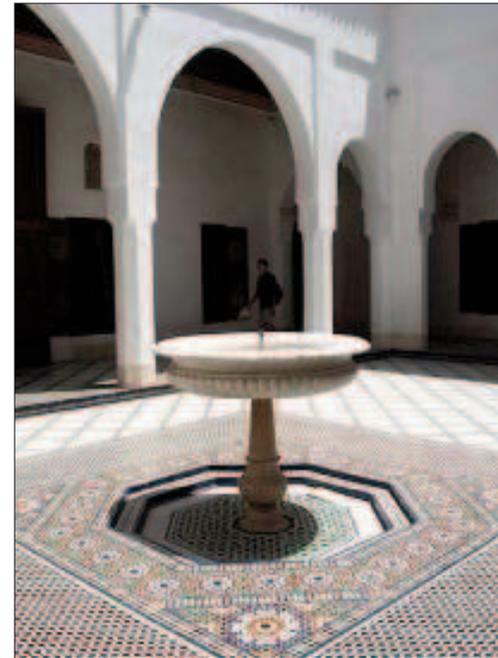
Ensuite, dans son ouvrage, Jean Gallotti a ensuite longuement décrit chaque élément du décor d'un riad : les parterres, **les arbres** et les fleurs. Orangers, bigaradiers, citronniers, figuiers, lauriers, bananiers, mûriers, micocouliers, cyprès, abricotiers, poiriers, cognassiers étaient à peu près les seuls arbres présents dans les riads. Mais ici, la rigueur et la netteté du cadre contrastait avec la liberté laissée à la végétation de s'épanouir librement : troncs inclinés, branches ramifiées, rien ne rappelait la géométrie de nos parterres à la française.

Point d'ordre non plus pour la disposition des fleurs. De nombreux **aromates**, si chers aux marocains pour parfumer leurs breuvages, occupaient le sol entre les arbres : menthe, géranium rosa, basilic, armoise. Quant aux **fleurs**, roses, jasmins, chèvrefeuilles, elles étaient grimpantes et s'unissaient à la vigne pour habiller les tonnelles. "*Elles forment des*

flocons de verdure désordonnée, où leur éclat se perd, faites qu'elles sont beaucoup moins pour réjouir les yeux que pour muer en une liqueur de parfum, l'air enclos qui les baigne". Jean Gallotti a attiré ensuite notre attention sur le fait que ce contraste entre le cadre et la végétation n'avait rien d'illogique ni d'absurde. Nous ne devons pas chercher à comparer par exemple, Versailles et la volonté humaine de maîtriser la nature avec "**le plaisir tout autre qui réjouit l'indigène contemplant son riad**". Si le cadre était rectiligne c'est qu'il est en continuité avec la maison. "**Le riad n'est qu'une grande pièce sans toit**". Les arbres "**Ils sont des invités appelés dans le riad par amour de la nature, on ne leur impose pas de règle, on ne les mutile pas**". Quant aux fleurs, "**c'est entre ces parois de pierre et de faïence, un peu de nature cueillie hors de la ville, comme un bouquet et placée dans un vase, au milieu de la maison**".

Les Arsats :

Les arsats, plantations de rapport, étaient l'illustration de la science de l'irrigation que maîtrisaient parfaitement les musulmans. L'eau qui les irriguait ne venait pas du ciel mais de terre. Les espaces en carrés plantés d'ar-



bres alignés étaient à tour de rôle, inondés. Les chemins, surélevés et tracés à angle droit entre les cultures, guidaient et contenaient les inondations. L'appareil distribuant l'eau occupait une place centrale très importante.

A Fez, le grincement sonore des grandes roues à palettes, "**la voix du jardin**", trouvaient leur force dans l'eau de la rivière qu'elles élevaient, lentement, majestueusement. Ailleurs, à Rabat et à Salé par exemple, c'était des "**norias**", grands manèges de bois, activés par des ânes ou des mulets et déroulant une corde sans fin à laquelle étaient suspendus des pots de terre se remplissant dans le puits et remontant à la surface pour alimenter les réservoirs. A Marrakech, c'était dans d'immenses pièces d'eau, soutenues par des digues que venaient se déverser les "**retharas**". Il s'agissait de puits reliés entre eux sous terre et qui conduisait l'eau à fleur

de sol par un savant jeu de déclivité entre la pente de la plaine et celle de la galerie souterraine.

Les canaux d'irrigation se faisaient très discrets parmi la végétation, ils ne constituaient pas un élément du décor. En revanche, les "sé-guias", sortes de ruisseaux tracés par la houe du jardinier pour diriger sans cesse l'eau au pied des arbres, formaient un décor vivant car sans cesse renouvelé. D'autant plus vivants que poussaient librement sur leurs bords, joncs, trèfles, fleurs sauvages, églantiers et chèvrefeuilles.

Les arsats n'avaient rien à voir avec nos jardins d'agrément car les indigènes considéraient qu'il n'était pas besoin d'y mêler des essences inutiles : orangers, citronniers, grenadiers, oliviers formaient le décor, joignant l'utile à l'agréable. Entre les arbres, ils semaient de l'orge, des piments, des aubergines, des patates, des choux et des courgettes. Les allées étaient abritées par la vigne courant sur des treilles de roseaux.

Les Palais :

ensuite, dans son ouvrage, Jean Gallotti racontait avec beaucoup de poésie, sa découverte, en tant que "touriste" du palais de la Bahia à Marrakech et du jardin qui l'entourait. Ils furent construits par deux vizirs, Sidi-Moussa et Ba-Ahmed à la fin du XIX^{ème} siècle. "L'œil cherche en vain, sur le plan, des points de repère qui l'aident à découvrir un schéma rationnel. Pas de centre, pas d'axe, pas même de périmètre ayant quelque régularité. Pas non plus de porte principale. On y entre par tous les côtés. Si l'on voulait à tout prix y trouver une ordonnance, il faudrait la chercher dans la succession, en enfilade, de la



Le palais de la Bahia

grande et de la petite cour de marbre, du petit riad carré et enfin du patio à portique, qui précède la sortie du côté de la ville. (...) Celui qui, pour la première fois, pénètre dans ce dédale, s'y égare infailliblement. Il erre à la recherche d'un fil d'Ariane qu'il ne saurait trouver. Il n'entend que le bruit de ses pas sur les mosaïques, répété par les murs. Il va, fait cent détours. Perdu, il se trouve pris dans un jardin secret, qu'une ombre perpétuelle assombrit comme une voûte et où des daturas, de leurs flutes renversées, répandent sur la terre humide le poison de leur parfum lourd. Il retourne, traverse une cour vibrante de lumière, où de rouges boiserie flamboient sous des arcades blanches, où le soleil, sur le marbre des dalles, s'embrase. Il entre dans une vaste salle dont la nef est peinte de rosaces, de mille fleurs, de mille ramages. Il pénètre à tâtons dans des cabinets obscurs, où des glaces luisent dans l'ombre, et où de rares rayons, filtrés par des vitraux épais, éveillent, il ne sait quels rêves de volupté et de terreur. (...)" Jean Gallotti poursuivait avec passion une description détaillée de ce palais de la Bahia, dans son ouvrage "Le jardin et la maison arabes au Maroc".

A suivre...

L'Islam : le Moyen-Orient : L'Égypte - la Turquie - la Perse et l'Afghanistan - l'Inde Moghole

Marie-Thérèse Lâpre

Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins, Michel Baridon :

Les jardins



A Langres, la foire de la Sainte Catherine au bon vieux temps

Cette foire avait toujours beaucoup de succès, le père Emile ne manquait jamais cette journée, attiré par le bétail : chevaux, vaches, génisses et les camions de porcelets, le tout étalés sur la place Bel Air utilisée pour toutes les gloires de l'année. Alors il emmenait le gamin, c'est lui qui va vous raconter ce qu'il en a conservé.

La carriole était préparée la veille avec la ration d'avoine dans la musette mangeoire, une petite botte de foin pour la jument Pomponne et puis un litre de goutte pour les cousins Vaillon rue Cardinal Morlot ou des amis. Les cuivres des harnais étaient briqués, les cuirs noircis. Le lendemain matin, bichonner Pomponne, noircir les sabots. Le père Emile avait fait caoutchouter les roues,



ça rendait les sorties plus agréables, surtout sur les petites routes blanches. Arrivés au-dessus de la côte de Cherrey, le conducteur secouait deux fois les rênes sur la croupe et «Allez Pomponne passait à la vitesse supérieure, c'était une bonne trotteuse.

Nous arrivons à l'octroi aux bords de la route à droite avant la porte, à l'entrée de la ville afin de déclarer le litre d'eau de vie et de payer les droits. (L'octroi fut supprimé en 1948.)

Nous partons au Restaurant Bornot réserver le repas de midi, celui-ci possédait une petite écurie de quelques places où l'on mettait la jument, et nous allions finir la matinée sur le champ de foire où tous les animaux étaient attachés sur des installations prévues à cet effet. A l'heure prévue nous allions au restaurant, donner un seau d'eau à Pomponne, l'avoine et le foin, et à table. La salle était au complet.

Beaucoup étaient contents de se retrouver, les discussions allaient bon train. On ne s'y attardait pas car il fallait faire les courses en ville et les jours sont courts. Par précaution les deux lanternes de la voiture avaient des bougies neuves.

Direction la quincaillerie Delanne, rue Cardinal Morlot, parce que notre charron maréchal Jules Mathey nous avait donné sa note de ce qu'il avait besoin : tant de clous de charrue, deux paquets de fers à chevaux, antérieurs et postérieurs, une cartouche de clous, un paquet de boulons et diverses bricoles ; pour nous : une cartouche de pointes N°7, une cartouche de crampillons, un paquet de sections pour scie de faucheuse, un paquet de rivets, le tout dans la voiture. De là nous repartions acheter un petit tonneau d'harengs salés où devant les commerçants, il y en avait des empilés sur le trottoir. La journée bien remplie, nous rentrions à la maison.

Le lendemain matin, avec la brouette, nous allions dans la boutique du Jules mettre le petit tonneau sur un chevallet, le scier délicatement pour le partager et mettre un baquet en dessous pour récupérer la saumure ; sitôt dit, sitôt fait. Une ration quelques jours dans un baquet d'eau pour dessaler, et égoutter, et l'Eugénie et la Rose, chacune chez elles, garnissaient les grils et mettraient sur braise à l'âtre. Quel régal !

C'était la foire aux marrons, ah qu'ils étaient bons quand ils n'étaient pas en charbon. L'hiver est arrivé il faut se réchauffer avec un petit verre de vin chaud au petit bistro de la rue Diderot

Marcel Cothenet



Un week-end pour apprendre à faire un panier



La vannerie sauvage

De longue date, nous avons réservé ce week-end du 6 et 7 décembre 2014 organisé par le Centre d'Initiation à la Nature. Stage qui affichait complet. 14 habitants de la Montagne se sont retrouvés à la maison de Courcelles pour réaliser un panier en "mancine". 3 côte d'oriens et 11 haut-marnais, pour découvrir la pratique d'une tradition locale : la vannerie sauvage.

Nous avons tous déjà vu ces paniers que les villageois fabriquaient traditionnellement pendant la période hivernale. Leurs usages étaient multiples, notamment pour le transport des fruits et légumes du potager et du verger jusqu'à la cave et au fruitier. Tout un art que Roland Royer nous a dévoilé.

Samedi, 13h30, tout commence par la récolte de la matière première. Donc direction les bois avoisinants. Au milieu de cet environnement aux nombreuses espèces arbustives, il faut reconnaître la viorne mancienne, localement appelée "mancine", et le troène. La grande majorité des feuilles sont tombées. Heureusement les quelques unes toujours présentes, nous permettent de trouver les plantes recherchées. Les bourgeons de la "mancine" sont également de bons indicateurs. Ils sont relativement importants et en position opposée sur les tiges. Mais ce n'est pas fini. Il faut que les branches soient droites et peu noueuses. La tâche est donc difficile ! Nous comprendrons plus tard l'importance du choix des branches.

De retour à la maison de Courcelles, après une boisson chaude bien méritée, nous débutons la structure du panier. Le troène, vu sa souplesse, permet de créer une anse et un tour de panier qui sont reliés ensemble pour former la structure du panier. Les conseils très détaillés de Roland, nous permettront d'atteindre



Un groupe de stagiaires attentifs

l'objectif. D'autres essences d'arbustes peuvent également être utilisées pour créer l'anse et le tour du panier (viorne mancienne, noisetier, châtaignier...).

Après un souper bien apprécié, à la veillée, comme à l'époque d'un monde sans télé, nous débutons l'apprentissage de l'élaboration des clisses. Et oui, pour réaliser un panier, il faut de nombreuses lanières de mancine, appelées clisses ou éclisses. Nous apprenons donc à diviser une tige de mancine en 3 parties à l'aide d'un fendoir. Puis avec un couteau, il faut enlever la moëlle et réduire l'épaisseur de la tige pour la rendre plus souple. Le temps passe rapidement, à 23 heures, nous rangeons les fendoirs, couteaux et sérateurs !

Le dimanche matin, Roland qui a appris à faire des paniers en mancine à Bay sur Aube, aux côtés de son père, Jean Royer, nous demande de réaliser une clisse de 2 m de long. Et là, nous comprenons la nécessité de choisir des branches droites et sans nœud. Cette clisse permet de faire l'œil situé à l'intersection des 2 bases. Un panier a donc 2 yeux. Heureusement Roland et Jean ont préparé quelques clisses

d'avance. Ce travail terminé, nous fixons des côtes préparées auparavant pour donner la forme du panier. Ensuite, il faut préparer de nombreuses clisses et les tisser autour de cette structure.

Chacun a confectionné un panier selon son goût et son imagination en jouant sur la forme, sur le choix des espèces végétales sélectionnées, sur l'écorçage ou non des clisses. Le dimanche après-midi, Jean Royer, agriculteur en retraite qui a toujours fait des paniers pendant les longs mois d'hiver, est venu observer l'assiduité des stagiaires et divulguer quelques conseils. Plus de cinquante d'expérience à partager, c'est très enrichissant !

Ce stage s'est déroulé dans une bonne humeur où chacun a exercé, avec patience, toutes les étapes. Même s'il n'est pas toujours évident de travailler ces matières premières. Et oui, un nœud n'est jamais bien placé ! La persévérance a permis d'atteindre l'objectif : créer un panier. Les dernières clisses seront mises à la maison ! Tous les stagiaires, âgés de 14 ans à la soixantaine sont repartis ravis d'avoir été initiés à une technique ancestrale. Cet hiver, le nombre de paniers en mancine confectionnés sur le plateau de Langres devrait s'accroître !

En tout cas, un grand merci à Jean-Yves et Adeline du Centre d'Initiation à la Nature pour avoir organisé ce week-end et à Roland et Jean Royer qui ont su transmettre leur savoir-faire et qui n'ont pas été avares de conseils et recommandations techniques.

Fabienne Biquet, une stagiaire

photos : Fabienne Biquet, Mireille Goiset, Jean-Yves Goustiaux



2 bourgeons assez gros en position opposée sur la tige.

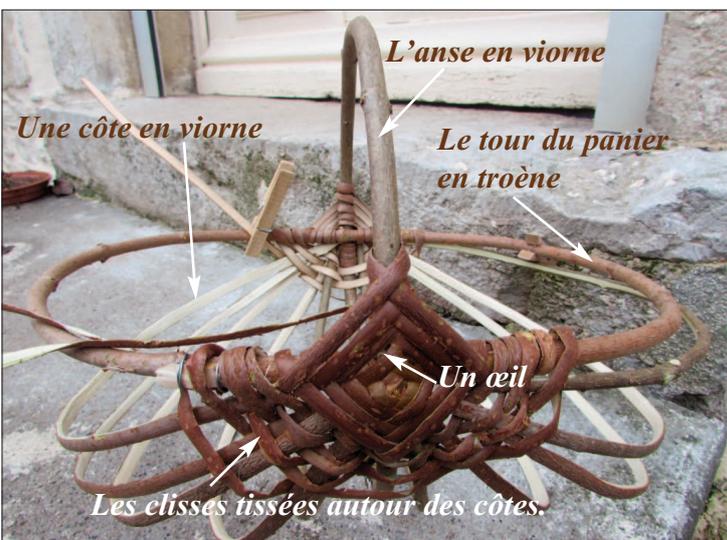
Viorne mancienne



La base du panier : l'anse et le tour du panier



L'usage du couteau.



Le panier préparé par Alice au cours du stage.



M. Guy Duvaux, un boulanger à Piépape

Ce poème à la gloire du pain nous a été transmis par Monsieur Guy Duvaux, non sans raison puisqu'il fut boulanger à Piépape durant presque trente ans, un boulanger apprécié de ses clients qui continuent de lui rendre visite et lui manifester leur sympathie.

Il réside maintenant à l'EHPAD de Percey-le-Pautel et a gardé bien vivaces les souvenirs de sa jeunesse et de sa vie active.

Aîné de sept enfants, il est né à Chambrancourt et, dès l'âge de quinze ans, est entré comme apprenti à la boulangerie d'Epizon où il resta pendant sept ans, un stage dont il parle avec émotion, en raison de la bienveillance, de la chaleur dont il fut l'objet. Aujourd'hui encore, il reste en relation avec cette famille, enfants et petits-enfants de son "patron" d'alors.

Venu ensuite à Prauthoy pour y effectuer un remplacement d'un an, il y resta en fait quatre années.

Lors d'une visite à la boulangerie de Piépape, il fit la connaissance de Jeannine, la fille du propriétaire, et, séduit, l'épousa. Une union qui se révéla infiniment heureuse.

Ensemble, ils reprirent l'affaire et la firent évoluer, ajoutant au commerce du pain un service épicerie, primeurs.

Comme il était de tradition, ce commerce était ouvert tous les jours de la semaine, hormis le lundi, jour de fermeture, et, le dimanche, on recevait la clientèle jusqu'à midi, l'après-midi étant consacré pour Jeannine à la comptabilité.

La journée, pour le boulanger, commençait à une heure du matin, puis, vers huit heures, débutaient les tournées : étaient alors desservis Saint Broingt les Fosses, Saint Michel, Dommarien, Chassigny, Heuilley-

Cotton, Prangey, Villeguisien...

Des liens amicaux unissaient ce commerçant affable et discret : au départ de la tournée, on l'attendait pour lui offrir une tasse de café, plus tard dans la matinée, c'était un brou de noix, un petit Richard...

Le retour à la maison s'effectuait vers treize heures ; dès vingt heures, on se couchait pour une nuit relativement courte.

Mais monsieur Duvaux avait cette faculté de pouvoir s'offrir des périodes de récupération d'une heure ou deux, s'endormant facilement, sur un sac étendu au sol, ou dans son camion lorsqu'il se sentait en proie à une fatigue trop intense.

L'entreprise de monsieur Duvaux s'est étoffée au fil des ans, nécessitant l'emploi de deux à trois ouvriers. Le dernier en date est très connu dans notre région : il s'agit de "Titi" Perron (Denis Perron plus exactement) qui vient le voir aujourd'hui "comme si c'était mon fils", dit-il avec émotion.

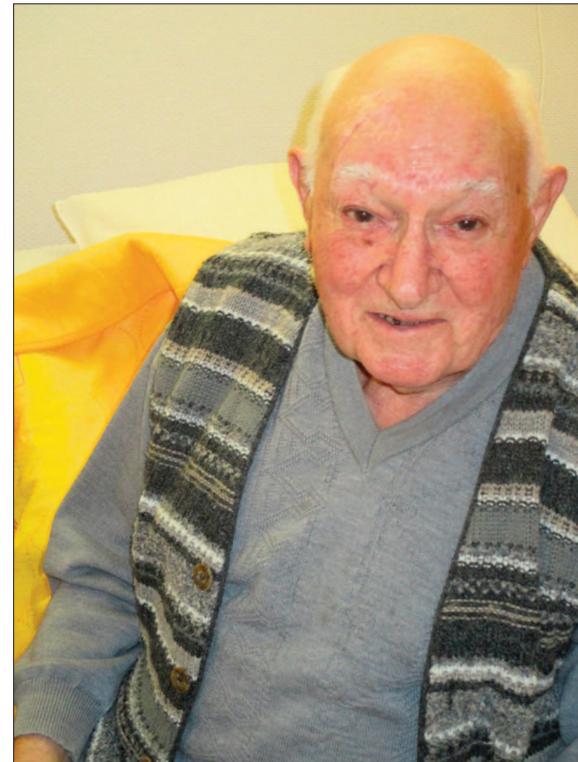
Car il a su aussi former des apprentis qui l'appelaient "Tonton", les conseiller, les entourer de façon bienveillante et chaleureuse, tout en exigeant qualité et rigueur.

A la fabrication du pain s'ajoutait celle des pâtés en croûte, viennoiseries, pièces montées pour les cérémonies, dont la plus spectaculaire atteignit un mètre de hauteur.



Monsieur Duvaux et son épouse devant leur maison.

Leur haie d'hortensias suscitait l'admiration.



Monsieur Duvaux évoque ses souvenirs...

Lors de manifestations exceptionnelles, la journée de travail débutait le soir à 19 heures et on confectionnait alors trois pétrins pour 130 à 140 baguettes et 200 livres de brioches.

Mais la grande spécialité de monsieur Duvaux était la réalisation de meringues qui ont fait le tour de la France, certains de ses clients en passant commande à l'occasion de leurs déplacements ou visites à des amis ou parents vivant dans d'autres régions de l'Hexagone. Il en vendait une trentaine de paquets par semaine, ce qui nécessitait 40 blancs d'œufs et évalué sa production à au moins une tonne ; la réalité se situe certainement bien au-delà.

Une vie de travail, une vie modeste où, au départ, il a fallu compter, épargner... Et où les entrées au bal par exemple s'avéraient parfois trop coûteuses ; alors on s'offrait des plaisirs simples et à portée comme les promenades dans la nature et toujours en plein accord, Jeannine et lui.

Mais une vie que l'opiniâtreté, la qualité du travail ont récompensée : "on n'avait pas de prétention, mais ça n'allait pas trop mal" et leur existence, à ses dires, s'est en définitive bien passée.

Arrivé à Piépape en 1953, Monsieur Duvaux a pris sa retraite en 1980, cédant son affaire à "Titi" Perron. Pendant de nombreuses années, il est resté en contact avec d'anciens clients qui appréciaient sa présence et sa précieuse expérience matérielle.

Mais la vie, récemment, lui fut très cruelle en le privant de l'épouse qu'il chérissait et tous ses souvenirs le ramènent incessamment à l'évocation de sa compagne de tous les instants. Et, pendant la conversation, à plusieurs reprises, ses yeux s'embuent, sa voix trahit son émotion et sa dou-

Il revient le temps du pain !

Sans additif et plus festif,
Comme autrefois,
Sous votre toit,
Il trône à table, le voilà roi !
Nul n'est meilleur, plus salvateur
Que ce pain-là !
Baguette ou miche,
Très lentement élaboré
Aucune triche,
Il respire la vie,
Il va de porte en porte
Réjouissant les palais, les fêtes
Parfois béni, jamais banni !
Savourez-le comme il se doit
Même aux matins les plus chagrins.
Tout croustillant comme aux levers
Les plus câlins !
Il se conserve dans un endroit sec
Bien en vue
Enrobé dans une robe de lin
Il restitue tout son arôme
Comme s'il sortait des mains
D'un Saint
Votre artisan Boulanger,
Sa croûte brune, ensoleillée,
A laissé du temps au temps,
Par un pétrissage plus lent
Une fermentation heureuse
Il développe sa respiration !
Telle l'aube ou les grands soirs,
Sa croûte épaisse
Rend plus savoureuse
La mie qu'il nous laisse.
C'est le pain au levain
L'estampille d'hier et de demain.

Danielle Vienney



Jeannine en tournée à Heuilley-Cotton. Elle avait quinze ans et c'était l'Occupation.

leur. Mais, en grand monsieur, Guy Duvaux se reprend aussitôt, et de lui, on retient sa bonté, sa sensibilité, sa droiture, sa force d'esprit : refusant l'abattement, il pratique la marche, s'adonne à la lecture, participe à la vie de l'établissement avec élégance, ce qui fait de lui un pensionnaire apprécié par ses camarades de séjour et de tout le personnel.

Propos recueilli par Marie-Rose Prodhon



Le Chien à Plumes a 20 ans !

" On n'a pas tous les jours 20 ans, ça n'arrive qu'une fois seulement, ce jour là passe hélas trop vite, c'est pourquoi faut qu'on en profite, c'est le plus beau jour de la vie, alors on peut faire des folies ".

Ces paroles de chanson ont du trotter dans la tête des centaines de personnes qui ont rejoint La Niche pour fêter les 20 ans de l'association et vivre deux soirées d'exception, deux rendez vous qui avaient tout l'air d'une grande fête de famille tant l'ambiance était joyeuse, chaleureuse, enthousiaste, détendue, bon enfant. Sur scène, le vendredi soir, ont pris place "Buridane" puis "La rue Kétanou" : magnifique cadeau du généreux toutou aux inconditionnels de la bonne musique et des belles chansons. Ambiance formidable. Concert mémorable. Samedi soir, 10 groupes estampillés haut-marnais, tous ceux qui ont participé à l'histoire du Chien à Plumes et qui n'auraient pour rien au monde manqué cet exceptionnel rendez-vous, Lorenzo Sanchez, Tournelune, Juja-Lula, Eléazar, Sadie Yallo, ASK, Bkack-Peppers, Bolino, NTTF, ont fait vibrer les murs et les cœurs. Il y avait de l'émotion, de l'énergie dans les voix, du plaisir dans les sourires. Et de la joie, vraie, totale, sur scène comme dans la salle.

Le Chien à Plumes peut être heureux. Il a déplacé les foules et réussi son coup... de patte festif. Les absents ont eu raison de ne pas venir : La Niche affichait complet depuis longtemps ! Mais ils seront conviés aux prochaines noces d'argent, 25 ans d'union entre un public, une assos de chez nous et toutes les musiques qu'on aime. Les jeunes fondateurs ont 20 ans de plus aujourd'hui, ils sont toujours là, solides et combattifs. Au fil des années, nombreux adhérents, sympathisants, partenaires, bénévoles de tout poil les ont rejoints et ont fait tourner la machine. La belle aventure continue, une aventure... qui a du chien !

C'est pas la même musique !

Le dimanche, La Niche est le rendez-vous de la danse et de l'accordéon. Les rockeurs laissent la place aux danseurs. Autre musique, autre public. Tango, valse et java se succèdent. L'accordéoniste entraîne sur la piste des couples qui s'enlacent et que rien n'arrête. Ils aiment les bals musette et une guinguette leur ouvre largement ses portes. Le bonheur de danser tout prêt de chez soi vaut bien un déplacement.

Alors on danse...

L'ambiance particulière que distille l'accordéon et ses sonorités gaies et chaleureuses attirent les nostalgiques des fêtes d'autrefois mais aussi ceux qui veulent simplement partager avec d'autres le plaisir de danser. Retrouver des amis, mais aussi oublier les soucis du quotidien, profiter de



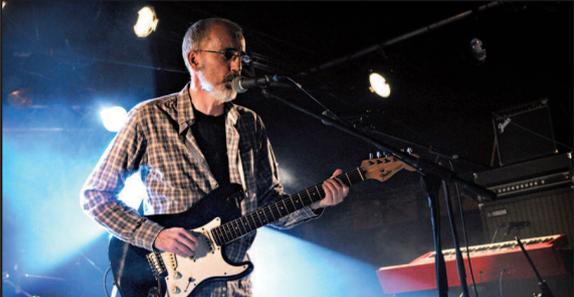
Cabaret Burlesque : les Pin up d'Alsace.

Programmée en novembre, juste avant les 20 ans, "les Pin up d'Alsace" ont, elles aussi, réussi... le hold-up parfait puisqu'elles ont rempli la Niche transformée en salle de cabaret avec petites tables, bougies et lumières douces. Le charme du Burlesque c'est qu'il s'agit bien plus qu'un simple strip-tease. A grand renfort de paillettes, de plumes et d'humour, des danseuses, belles et sensuelles, ont pratiqué un effeuillage jamais choquant, très esthétique, transportant le public dans l'ambiance des cabarets parisiens du siècle dernier. Avec une mise en scène soignée, réglée au millimètre et accompagnée de musiques très rythmées, les numéros rétros se sont enchaînés sans lasser et ont offert au public un spectacle inédit et d'une grande qualité artistique. Cette fois, les absents ont eu tort !

Annick Doucey

rayons de couleurs dans la grisaille, se laisser envahir par les rythmes variés, tout est bon à prendre sans modération. La guinguette, symbole du divertissement et des dimanches au bord de l'eau (le canal n'est pas loin !) vaut le détour.

Alors on vient ?...



Les Relais Services publics

Après l'installation d'une Cyberbase, d'un Point d'Accès à la Téléformation, d'une Agence Postale Intercommunale à Longeau, la Communauté de Communes d'Auberive Vingeanne Montsaigeonnais (CCAVM) a aussi implanté un Relais de Services Publics (RSP) et installera demain un Relais d'Assistantes Maternelles.

Pour faire face à la fermeture ou à la réduction des plages horaires des services publics, l'idée est de réunir sur un même lieu une offre complète de tous les services.

Au-delà de l'offre classique de chaque administration, il s'agit de permettre aux habitants du territoire d'avoir des réponses aux questions classiques de la vie quotidienne, comme une info sur les allocations familiales, être aidé pour écrire un CV, connaître les aides auxquelles on peut prétendre en cas de travaux, etc. Au-delà du service classique rendu par les or-

ganismes et administrations qui sont à Langres, ou à Chaumont voir ailleurs, il s'agit de se substituer à eux, pour apporter les services les plus simples sur le territoire ou d'assurer un lien direct. Ce n'est donc pas une logique de substitution à minima, mais bien d'avoir une offre de service plus large.

Les services offrent de nouvelles possibilités par le numérique pour être innovants et sont proposés plus de services et non moins.

Au-delà, des réponses individuelles à chacun, ces services proposent aussi des réunions d'informations, d'échanges ou des formations collectives, créant ainsi des conditions d'émergence d'actions collectives pour répondre à des nouveaux besoins.

Patricia Andriot,
Présidente de la Commission Solidarité
et Cadre de Vie de la CCAVM

Les RSP offrent la possibilité, en un même lieu, d'obtenir des renseignements et d'effectuer des démarches relevant de plusieurs administrations ou organismes publics (CAF, Pole Emploi, CPAM...). Des agents, formés par les établissements partenaires, sont présents afin de répondre aux questions des usagers souhaitant connaître et faire valoir leurs droits, rechercher des informations ou obtenir un rendez-vous avec un conseiller spécialisé.



Relais Services Publics de Prauthoy

17 chemins des brosses
52190 PRAUTHOY
Tél : 03 25 87 78 98
mardi au vendredi : 9h à 12h / 13h30 à 17h30
Accueil sur rendez-vous en dehors des horaires d'ouverture



Relais Services Publics de Longeau

29 rue de champagne 52250 LONGEAU
dans les locaux de l'agence postale
intercommunale
Tél : 03 25 88 13 34
du lundi au vendredi :
9h30-12h15 / 13h45-17h
Samedi : 9h30-12h
Permanence d'un agent le jeudi matin
sur rendez-vous

Nouveau Service à la CCAVM : Le Relais Assistantes Maternelles (RAM)

La Communauté de Communes a admis un avis favorable le 14 novembre, pour créer un RAM qui ouvrira probablement en septembre 2015 au RSP Prauthoy.

Le Relais Assistantes Maternelles a une mission d'information à destination des parents et assistantes maternelles.

Vous êtes Parents ou Futurs parents, à quoi vous servira le RAM :

- Vous recherchez à qui confier vos enfants.
- Vous souhaitez recevoir des

conseils sur vos droits et devoirs en tant qu'employeurs ; sur les démarches administratives à réaliser.

• Vous éprouvez des difficultés à rédiger un contrat de travail, un bulletin de salaire.

Vous êtes Assistantes Maternelles, à quoi vous servira le RAM :

- Vous vous sentez isolées, vous souhaitez échanger vos expériences avec des collègues.
- Vous désirez connaître les avantages liés au statut d'Assistantes Maternelles.
- Vous souhaitez recevoir des

informations sur l'agrément, le contrat de travail...

Le Relais

c'est aussi de l'animation :

- Activités d'éveil pour les enfants : les animations se dérouleront une fois par semaine en alternance sur cinq sites : Isômes, Prauthoy, Longeau/Cohons et Auberive/Saint Loup sur Aujon.
- Des réunions d'information pour l'échange de pratique à l'aide d'un intervenant
- Un point de rencontre pour les Assistantes Maternelles

Nouveauté à la cyberbase

Programme de cours informatiques

- Mes 1^{ers} pas
- 1^{ère} session : jeudis 8, 15, 22 et 29 janvier -14h à 15h30 ;
- 2^{ème} session : vendredis 9, 16, 23 et 30 janvier -14h à 15h30
- Découvrir Excel : mardis 13, 20, 27 janvier 3, 10, 17 février 14h à 15h30
- Découvrir Word : jeudis 5, 12, 19, 26 février -15h30 à 17h
- Utilisation d'un boîte Mail: mardis 3, 10 mars - 15h à 16h)
- Découvrir Windows 8 : jeudis 5, 12, 19 mars -15h à 16h
- Utilisation d'une clé USB : les mardis 17, 24 mars -15h à 16h
- Création de courrier sous

Word : jeudis 26 mars, 2, 9 avril 15h à 16h

Cours informatiques à domicile. se renseigner au 03 25 87 78 98 ou karine.barbe@ccavm.fr

Point d'Accès à la Téléformation

Le P@T permet d'accéder à une formation par Internet, avec l'accompagnement pédagogique des formateurs à distance et l'aide technique des animateurs sur votre lieu de formation.

Salle de Formation :

elle peut accueillir 16 personnes pour de la formation profession-

nelle, des réunions en visioconférence et des cours informatiques.

Des plages horaires peuvent être réservées à des entreprises et des associations qui souhaitent disposer des locaux et du matériel multimédia.



karine.barbe@ccavm.fr
frederic.violle@ccavm.fr

Nouveauté au Relais Services Publics...

1^{ère} permanence de la PMI de la Circonscription d'Action Sociale de Langres : mardi 13 janvier 2015 de 14h à 16h au RSP à Prauthoy.

Les permanences se dérouleront le 2^{ème} mardi de chaque mois au RSP de Prauthoy de 14h à 16h.

Rendez-vous et renseignements au 03 25 87 03 63

Point Relais à la Vie Associative

Le RSP travaille en partenariat avec le Centre de Ressources et d'Information aux Bénévoles (CRIB).

Le RSP a pour mission :

- Mettre à disposition de la documentation nécessaire à l'information des bénévoles, dirigeants et salariés d'associations sur les droits et devoirs réglementaires, l'offre de formation, l'actualité et la veille associative.
- Informer et orienter les associations dans leurs démarches administratives et les demandes de subvention
- Proposer des formations pour les bénévoles avec le CRIB dans les locaux des RSP de la CCAVM.

Le Micro-crédit

Le microcrédit est un prêt accordé aux foyers à revenus modestes qui rencontrent des difficultés d'accès au crédit. Il est destiné à financer un projet pour accéder à l'emploi, au logement, à la santé et à la cohésion sociale. Un accompagnement de la personne est également mis en place.

Le RSP est prescripteur du microcrédit et peut accompagner les personnes intéressés dans cette démarche. N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignement et connaître vos droits.

Actions mises en place par le Relais Services Publics en 2015 :

En faveur des Seniors du territoire :

Des actions seront mises en place :

- Janvier : "Ateliers équilibre" avec l'EHPAD de Percey le Pautel et Gérontis de Bourbonne les Bains.
- Mars : Rencontre intergénérationnelle avec la Maison Familiale Rurale de Saint Broingt le Bois

Projet parentalité :

pour les parents, grands-parents, Assistantes Maternelles, professionnels de l'enfance, enseignants... en partenariat avec la Petite Récré

- samedi 24 janvier 9h30 à 12h - Pôle Enfance et Culture à Longeau "Acquisition de la Propreté" avec Anne Sophie Hoguey psychologue
- samedi 7 février de 9h30 à 12h - à la Micro-crèche à Isômes "La Résolution de Conflit et la colère du tout petit"
- samedi 14 mars de 9 h 30 à 12 h - Pôle Enfance et Culture à Longeau "La Communication avec son enfant" avec Maud Bertrand Orthophoniste

Conférences sur l'Habitat durable et l'Alimentation de proximité :

tout public

- 13 février 2015 de 19h à 21h à Brennes "Décrypter sa facture d'énergie ou comment Economiser" Lire sa facture, témoignages de propriétaires, éco gestes et échanges d'astuces
- en mars 2015 de 18h30 à 20h30 (lieu à déterminer) "Balades Thermiques et Rénovation" Repérer les déperditions d'énergie et mesurer leurs impacts sur l'environnement et la facture Conseils rénovation durable
- Fin mars "Alimentation de proximité et circuit court"

Pour toutes demandes d'information ou d'inscription, 4 agents sont présents

Emilie CLOSS, Référente des Relais Services Publics Prauthoy et Longeau
Information sur le Relais Assistantes Maternelles
Karine BARBE, Animatrice au RSP à Prauthoy, à la Cyberbase à Prauthoy
Agent d'accueil à l'agence Postale et au RSP à Longeau
Emilie JOLY, Agent d'accueil à l'agence Postale Intercommunale, au RSP Longeau
Frédéric VIOLLE, Référent de la Cyberbase et du Point d'Accès Téléformation,
Service Informatique



Beynac

Il est des jardins enchanteurs
Où fleurs, roses et zinnias
Se parent gaiement de blancheur,
Où ifs et buis étalent leur aura.

Il est de fiers et rustiques châteaux
Accrochés aux majestueuses falaises,
Déployant oriflammes et drapeaux
Et observant les vallons de glaise.

Ici, l'impétueuse Dordogne s'épanouit,
Nostalgique de ses rustres gabares,
Qui, hier, tendrement, épousaient son lit,
Emplissant ses rives de leur tintamarre.

Sarlat resplendit de ses vieilles demeures,
A l'unisson des rimes de La Boétie,
Qui s'évertuait à narrer là naguère
Du beau Périgord noir les facéties.

Oies et canards peuplent la campagne,
Pour satisfaire des palais enfiévrés,
Ceux de gastronomes en pays de cocagne,
Telle Joséphine Baker en son manoir doré.

Ici, en un temps obscur et très reculé,
La main de l'homme peignit à l'envie
Chevaux, rennes, ures, ours et bovidés
Dans les grottes de Lascaux et des Eyzies.

Sur une colline, se perche une bastide,
Pour mieux rappeler de jadis les guerres,
Qui en nobles duels épiques et fratricides
S'approprièrent, cruelles, les hautes terres.

Ici encore, les villages de charme rivalisent,
Sous leurs lourdes et vétustes toitures de lauzes,
Se lovent autour d'une chapelle ou d'une église,
Où fresques, tableaux, niches et statues reposent.

Près des truffes odorantes au pied des chênes,
Près des alignements continuels de noyers,
Le Cercle de l'Amitié sans la moindre gêne
A séjourné là, une délicieuse semaine à rêver.



Buis, if et charmille un réseau méticuleusement sculpté d'allées verdoyantes

A la découverte des trésors du Périgord Noir

Du 22 au 29 septembre, 67 seniors du Cercle de l'Amitié de Longeau ont séjourné au domaine du Pelvézy, à Saint Geniès, près de Sarlat dans le Périgord Noir, ainsi désigné à cause du caractère sombre de ses forêts de chênes verts ou yeuses.

Cette partie tranche avec le Périgord vert de la couleur de ses prairies, du Périgord blanc autour de Périgueux, vaste domaine calcaire et du Périgord pourpre autour de Bergerac où les feuilles de vigne rougissent à l'automne. Cet ensemble bosselé de faible altitude, aux parcelles découpées de céréales et de fruitiers (et jadis de champs de tabac), constitue la bordure occidentale du Massif Central qui s'oriente vers l'Aquitaine, le département du Lot appartenant d'ailleurs à cette région administrative.

De jardins en châteaux

Ne dit-on pas que le Périgord comporte plus de mille châteaux ? Sur une colline de plusieurs hectares, autour du manoir d'Eyrignac, le jardinier a taillé dans le buis, l'if et la charmille un réseau méticuleusement sculpté d'allées verdoyantes, véritable joyau de l'art taupière et régal des yeux. Plus loin, apparaissent poules, faons, sangliers ciselés dans le buis. De part et d'autre d'une fontaine, zinnias et roses étalent leur blancheur alors qu'à quelques pas, un superbe potager offre aux visiteurs ses tomates, courges, haricots, plantes médicinales.

La Dordogne forme le fil conducteur de celui qui veut pénétrer en ce territoire majestueux. Frontière entre le royaume de France et la Guyenne anglaise qu'Eléonore d'Aquitaine apporta en dot à son mari Henri Plantagenêt, ce fleuve bordé d'imposantes falaises servit à l'édification de puissants châteaux. Ainsi Beynac côté français, dominant d'un à pic de 150 m le cours d'eau, vaste quadrilatère flanqué d'un donjon et d'une double enceinte où l'on peut apprécier la grande salle des Etats de la noblesse du Périgord. Ainsi Castelnau côté anglais entouré de remparts, laissé à l'abandon au XVIII^{ème} siècle et habilement restauré de 1896 à 1932.

L'impétueux fleuve a vibré jusqu'au XIX^{ème} siècle du roulis des gabares, bateaux à fond plat et à faible tirant d'eau apportant à Bordeaux les produits de l'arrière pays. Les gabares démontées et vendues à leur arrivée en bordure de l'Atlantique, il ne restait aux hardis navigateurs qu'à entreprendre le trajet de retour à pied. Pour notre plus grand plaisir, à La Roque Gageac, village séculaire accroché à la falaise, un navire de ce type nous a transporté durant une heure et nous gardons en mémoire les commentaires appropriés et teintés d'humour d'un "gabarier" des temps modernes.

En 1284, Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, fonda la bas-



Au fil de l'eau de la Dordogne

tide de Monpazier, devenue fief protestant au XVI^{ème} siècle. En 1637, la révolte des croquants souleva ici 8 000 paysans contre la hausse des impôts et se termina, pour leur chef Buffarot, par le supplice public et particulièrement horrible de la roue. Subsistent là trois des six portes fortifiées permettant l'accès à un rectangle de 400 m sur 200 m où les rues se coupent à angle droit et où les arcades de la place centrale ont conservé leurs cornières. Sous la halle, sur un muret, trônent de vieilles mesures.

Saint-Léon, sur la rive de la Vézère, garde une jolie église et un beau château. Une plaque rappelle, le passage du résistant Jacques Delmas, durant la Seconde Guerre Mondiale qui prit le pseudonyme de la noble demeure : Chaban, nom que l'ancien maire de Bordeaux continua à porter par la suite.

De l'ancienne abbaye augustinienne de Saint-Amand - de - Coly bâtie au XII^{ème} siècle en calcaire jaune, demeure une église fortifiée au donjon - porche flanqué de meurtrières, au chevet paré d'absidioles et au sol dallé et en pente.



La bastide de Monpazier

Au pays des grottes

Plus qu'ailleurs, elles se dénombrent par centaines, surtout dans la région des Eyzies (grotte de Font de Gaume, grotte du Grand Roc, abri du Cap Blanc...). Au cours de sa circulation souterraine, l'eau abandonne le calcaire dont elle est chargée et édifie des concrétions appelées stalactites et stalagmites. Elle pare les parois de calcite. Ces cavités ont été habitées par des animaux (ours, hyènes, rennes) puis dans leur sorties à l'air libre par les hommes préhistoriques qui les chassaient. La grotte de Lascaux à Montignac se place au premier rang des sites européens de peintures rupestres. Le 12 septembre 1940, quatre jeunes garçons à la recherche de leur chien tombé dans un trou découvrirent ce trésor et

en avertirent l'abbé Breuil qui en fit une étude minutieuse.

La parfaite conservation des peintures s'explique par l'existence sur le plafond de grains calcaires très fins et d'une couche imperméable empêchant la formation de concrétions. L'homme aurignacien et magdalénien, entre 150 000 ans et 40 000 ans a représenté là les bêtes qu'il côtoyait à l'aide d'oxydes métalliques donnant des tons du jaune au noir aux taureaux, chevaux, cerfs, bisons, bouquetins.

On a découvert sur place les lampes à graisse creusées dans un silex qui servaient à éclairer ainsi que des os creusés utilisés pour projeter à l'aide de la bouche la poudre tinctoriale sur la paroi. Selon l'état des connais-

sances actuelles, cette grotte aurait constitué une sorte de temple, voué à des rites magiques, par exemple par la représentation de flèches, symboles d'une bonne chasse.

Les quatre galeries de Lascaux, devant la recrudescence des touristes et de la pollution qu'ils apportaient, sont désormais fermées au public et réservées aux scientifiques.

La fidèle reconstitution de Lascaux II et des principales peintures sert aujourd'hui à combler la curiosité des visiteurs.

Un énorme chantier est actuellement en construction pour édifier Lascaux IV où l'on pourra admirer, grande nature, tous les vestiges du site.



Un terroir de cocagne

La petite ville de Sarlat représente à elle toute seule une panoplie des produits culinaires que l'on rencontre dans le Périgord. Au cœur de la vieille cité et de son secteur sauvegardé se dressent l'ancienne cathédrale et la maison qui a vu la naissance de La Boétie (1530-63), ami de Montaigne et auteur à 18 ans du "Discours sur la servitude volontaire" dénonçant la tyrannie. Ici le touriste est roi, amateur de truffes, de foie gras et de magrets de canard, d'huile ou de liqueur de noix. Les milliers d'hectares de plantations de noyers soigneusement alignés et cultivés, la présence de chênes truffiers et l'élevage de millions de canards (plus que d'oies) ont de quoi réjouir les papilles du plus fin gourmet. Même si la maladie du chêne a entraîné une raréfaction du "diamant noir", le marché de Sarlat avait de quoi ravir le visiteur en ce samedi 27 septembre 2014.

Pour notre plus grand plaisir, une dame du domaine de Sylvie et Sylvain, tout près de notre gîte, a découpé en un temps record et avec délicatesse un canard de sa ferme, après qu'un monsieur nous ait enseigné l'art du gavage au maïs (environ 15 jours pour atteindre le but final). De la main alerte de la fermière tranchant une peau

graisseuse (qui entrera dans la confection de rillettes et pâtés), un foie de 600 grammes est sorti des entrailles du volatile. Puis la découpe a mis à jour les magrets ou le cou à farcir. De la bête, seuls les os, la tête et les pattes partaient pour la poubelle.

Vint enfin la dégustation de différentes spécialités.

L'accueil avec un apéritif à base de noix et nos repas au domaine de Pelvézy, dans une chaude ambiance, continuèrent à nous procurer ces saveurs tandis que les soirées de cabaret, de karaoké, de quiz concoctées par le personnel n'engendraient pas la mélancolie.

A noter aussi le bâti soigneusement préservé, notamment les lourdes toitures de lauzes qui confèrent au paysage toute son authenticité.

Un grand merci au soleil qui a accompagné notre séjour, aux organisateurs, à Rémy, notre chauffeur alerte sur des routes étroites, au personnel qui a su nous combler et à Nicolas, tour à tour guide et saltimbanque à qui nous avons remis gratifications et "Le chemin du bois" et "Henri Baudin, médecin de la Grande Guerre", en témoignage d'un terroir qui est le nôtre et qui se situe à 550 kilomètres du Périgord.

Gilles Goiset



Repas au domaine de Pelvézy

Théâtre amateur : les répétitions vont bon train et les représentations sont fixées !

à **Orcevaux** : deux comédies "Enmène moi à l'Elysée" de J-Claude Lumet, conflits entre les droits de la femme et ceux de l'homme sur fond d'élections ; "Les dix fils de Jeanne d'Arc", de J-Michel Lumet, ou la visite d'un musée consacré à Jeanne d'Arc par un guide pour le moins folklorique.

Calendrier :

Représentations à **Orcevaux** :
les vendredis 30 janvier, 6, 20 et 27 février,
les samedis 31 janvier, 7 et 21 février
les dimanches 1^{er}, 8, 22 février.

à **Aprey** : Au programme une comédie enfantine en un acte de Dominique Vilbert "Vive la mariée", jouée par les enfants de 6 à 11 ans ; une comédie comique de Francis Poulet "Vous avez dit luxure" jouée par les plus grands à partir de 15 ans.

De quoi passer un bon moment récréatif...

Calendrier :

- **Aprey** : samedi 21 et dimanche 22 février

et samedi 21 et dimanche 22 mars

- **Esnoms au Val** : samedi 28 février

- **Vaux/Aubigny** : samedi 07 mars

- **Leffonds** : samedi 14 mars

aux heures suivantes : les samedis à 21 h et les dimanches à 14 h 30.

à Villegusien

La Joyeuse Compagnie présente: "Queneau, De Vos, Grumberg et les autres..."

Des petites comédies, drôles ou décalées, percutantes ou grinçantes, absurdes sans s'en rendre compte... Tout un programme!

Calendrier :

- **Villegusien**, au foyer rural : samedi 14 février à 20h30 et dimanche 15 février à 15h

- **Orcevaux**, salle des fêtes : samedi 28 février à 20h30

- **Langres au théâtre** : samedi 7 mars à 20h30 et dimanche 8 mars à 15h

- **Vaux sous Aubigny** : samedi 4 avril à 20h30



Le marché de Sarlat

Hiver : que faire ?

Accueils de Loisirs

pour les enfants de 4 à 12 ans

de 9h à 17h avec un accueil dès 8h et le soir jusqu'à 18h

à Longeau

- du lundi 23 au vendredi 27 février

à Saints-Geosmes

- du lundi 2 au vendredi 6 mars



Vive la neige avec l'association La Montagne !

Séjours ski

durant les vacances de février

à Serraval

pour les jeunes

de 12 à 17 ans

du 22 au 27 février 2015

à la Croix Fry

pour les enfants

de 7 à 11 ans

du 1^{er} au 6 mars 2015

Pour tous contacts :

Association La Montagne

Bâtiment périscolaire,

8 rue de Lorraine

52 250 Longeau

tél : 03.25.87.16.72

montagne-lionel@orange.fr

Sorties ski en famille à Métabief

Samedi 17 janvier 2015

Samedi 31 janvier 2015

Samedi 14 février 2015



Le déplacement est organisé

en mini bus depuis Longeau :

départ à 6 h 30 et retour prévu à 19 h (repas tiré du sac).

Vous pouvez choisir entre plusieurs formules :

être accompagné pour skier ou non, apporter son matériel ou non.

Coût par personne : (déplacement + forfait)

Formule autonome avec matériel : 35 €

Formule autonome sans matériel : 45 €

Formule accompagnée avec matériel : 45 €

Formule accompagnée sans matériel : 55 €

Accompagnement pour la journée enfant et/ou adultes par un éducateur sportif breveté d'état.

Réservation auprès de l'association La Montagne et règlement obligatoire une semaine avant la sortie.

Printemps : qu'est-ce qui m'attend ?

Accueils de Loisirs et séjours sportifs

à Longeau

- accueil de loisirs pour les enfants de 4 à 12 ans du lundi 27 au jeudi 30 avril

à Villegusien

- **stage sportif** pour les enfants et les jeunes de **8 à 14 ans** du 27 au 30 avril :

2 jours descente de rivière et 2 jours VTT

à Saints-Geosmes

- accueil de loisirs pour les enfants de 4 à 12 ans du lundi 27 au jeudi 30 avril et

du lundi 4 au jeudi 7 mai

- **stage football** pour les enfants et jeunes de **11 à 15 ans** du 27 au 30 avril

avec une sortie pour assister à un match

- **stage football** pour les enfants de **6 à 10 ans** du 4 au 7 mai

Randonnée sport et Nature dans le sud haut-marnais

pour les jeunes de 12 à 17 ans du 4 au 6 mai avec un hébergement au Fort du

Cognelot à l'initiative du CDSMR 52 Comité Départemental du Sport dans le Mouvement Rural

Le Centre d'Initiation à la Nature vous donne rendez-vous

14 février 2015 : 2 ateliers "débrouillardises"

2 thèmes pour une Saint Valentin très nature

- Confection d'une couche chaude pour démarrer ses semis avec amour

- Entretien et réparation de vieux biclous pour préparer un printemps à bicyclette.

à la Régie Rurale de Vaillant, avec l'association la GARE, Groupement des Associations Rurales pour les Eco-activités

Gratuit. Sur inscription. Individuels, familles.

11/12 avril et 12/13 septembre 2015 :

Croquis de nature

Initiation aux bases du dessin naturaliste dans la nature.

Sujets fixes (arbres, paysage...) ou croquis sur le vif avec des sujets en mouvement.

Hébergement à la Maison de Courcelles sur Aujon.

Sur inscription. Adultes, familles. En partenariat avec le CENCA et la Réserve naturelle de Chalmessin.

25/26 avril et 17/18 octobre 2015 :

week-end participatif bénévoles

Pour les courageux qui veulent donner un coup de main,

les curieux qui souhaitent apprendre une technique ou tout simplement pour passer un bon moment ensemble !

à Auberive *Gratuit, repas tiré du sac. Adultes, familles.*

4 mai au 9 mai 2015 : BAFA appro

« Organiser un camp itinérant »

Stage d'approfondissement BAFA permettant aux stagiaires de s'initier ou d'approfondir leurs connaissances

dans l'organisation d'un camp itinérant avec bivouacs. A Aisey sur Seine (21), en collaboration avec l'Union Régionale Bourgogne des Foyers Ruraux, Aniers en

Chaillonnais.

Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive

BP9 - 52160 AUBERIVE

03 25 84 71 86 - 06 98 91 71 86 - cin.auberive@ligue52.org -

www.ligue52.org

L'association La Montagne vous présente ses meilleurs voeux pour 2015 en espérant vivement qu'elle permette à chacun de réaliser ses projets notamment sur le plan associatif

et vous invite à son Assemblée Générale le vendredi 13 mars à 18h à la salle des fêtes de Chassigny.

Bonne année

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°CPPAP : 1116 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* Souscris un abonnement à **Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 nos au prix de 8 €)

ou 2 ans (8 nos au prix de 16 €) à partir du N°109

* Commande un ouvrage de la collection **"Pierres et Terroir"** (15 € + port)

Titre :

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Le prochain numéro,
le N°110 de Vivre Ici
sortira le 15 avril 2015

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 15 mars 2015

à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école
d'Heuilley le Grand
ce.0520230T@ac-reims.fr